

LE PAYS

Pût-on cent millions d'esclaves, je suis libre.

VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

VICTOR HUGO.

12ième Année — No 44

REDIGE EN COLLABORATION

Cinq Sous le Numéro

LA SURETE PUBLIQUE

POUR PLUS DE PROTECTION

Chat!... Gardons-nous de révéler la débilite de nos corps policiers, disait un de nos grands journaux d'information. La pègre de partout se bâterait d'en venir à bout.

Et depuis ce sage conseil, donné gratuitement à ses confrères, le grand journal d'information public, tous les jours, à pleines colonnes et, devant-on dire, à pleines pages, des histoires de cambriolages, de vols sur la personne et d'attentats criminels de toutes sortes. Il n'y a que les maisons hautes qui lui doivent une plus large publicité, et cela n'arrive-t-il, encore, qu'une ou deux fois l'an, quand le tirage baisse.

«La police est sur une bonne piste...» «La police possède un excellent signalement des bandits...» «Les cambrioleurs qui ont opéré la nuit dernière à tel ou tel endroit sont les mêmes qui opèrent, voici quelques jours, à tels ou tels autres endroits...» «Des arrestations sont attendues...»

Is furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants. C'est la conclusion ordinaire de tout beau conte à quinze centimes. «Des arrestations sont attendues», ainsi se terminent, neuf fois sur dix, toutes les nouvelles à sensation qui servent d'aliment au public que dessert le grand journal d'information.

Des arrestations sont attendues? Mais, cela est évident! Le nombre des arrestations attendues augmente même tous les jours, dans des proportions alarmantes. Il suffit, en effet, de suivre le journal de grande information et de bon conseil pour s'en convaincre. Sa lecture même, logiquement, à la certitude qu'il y a dans notre ville une force bien constituée, nombreuse et organisée, qui, malheureusement, est vainement notre force policière que celle de la pègre.

Il est évident de dire cela? Allons donc! Il serait enfantin, ridicule et dangereux de le taire plus longtemps. Ce qui désigne Montréal comme une proie facile aux bandits de l'étranger, ce n'est pas que ses citoyens réclament la protection à laquelle ils ont droit. Ce qui signale au loin notre ville comme une terre d'élection pour la canaille, c'est que nos grands journaux débordent de récits de crimes qui demeurent trop souvent impunis; c'est d'en informer l'univers.

Il s'élève de chez nous de la fumée. Cela est visible de partout. A quoi sert de nous taire sur l'origine de cette fumée? Ce n'est pas en nous cachant la tête comme l'autruche, que nous parviendrons à conjurer le danger qui nous entoure.

Nous croyons, au contraire, qu'à la veille d'un hiver qui s'annonce particulièrement dur, il importe d'être sur nos gardes, de devenir attentifs aux fautes qui sont sorties, sortent et sortiront encore du bois. Il faut crier aux coups chaque fois qu'ils se montrent, et ils apparaissent de plus en plus nombreux chaque jour. Il faut surtout faire appel à la garde et exiger des autorités que cette garde soit assez nombreuse pour nous assurer une protection efficace.

Il est évident qu'elle le devient de moins en moins. Depuis quel temps, par exemple, les cambrioleurs pénètrent dans les demeures qu'il leur plaît de visiter, choisissent les objets qu'il leur plaît d'emporter, assomment les habitants qui s'opposent à leurs desseins et s'en vont disposer, impunément, du fruit de leurs rapines. Telles rues, comme la rue Hutchison pour n'en citer qu'une, semblent avoir été mises en coupe réglée. Le nombre de maisons que les voleurs y pillent s'accroît de semaine en semaine. Les résidents de cette rue en sont arrivés à se croire directement menacés dans leur vie et leurs biens.

Chaque fois qu'il est question de la réorganisation de notre corps de police, il se trouve quelqu'un pour intervenir au nom de l'économie et pour établir entre les autres grandes villes et la nôtre une comparaison tout à l'avantage de Montréal. Belles raisons, en vérité!

Que notre ville soit plus sûre que New-York, Londres ou Paris, nous console peu qu'elle le devienne de moins en moins. Le mal des autres ne peut en aucune sorte guérir le nôtre qui menace de s'aggraver de jour en jour. Et la raison d'économie en est une absurde qui prive les citoyens de l'assurance qui leur est nécessaire pour vivre dans la paix, dans l'ordre et la tranquillité.

Dans toutes les grandes villes, depuis la guerre, loin de laisser se désorganiser la force policière, comme chez nous, on la renforce. Il est question dans certains pays d'obliger tous les individus de porter sur eux une carte d'identité ornée de leurs empreintes digitales. A Paris, par exemple, l'on a dernièrement agité la question d'armer les honnêtes citoyens.

Si ces faits nous révèlent que l'univers entier passe par une crise aiguë de banditisme, ils nous préchent aussi l'exemple de l'effort qu'il faut tenter pour s'en guérir. Il apparaît clairement que la contagion s'étend jusqu'à nous. S'il est prématuré de préconiser l'application dans notre ville de mesures aussi draconiennes que celles que l'on réclame ailleurs, il est pour le moins temps d'exiger des autorités l'augmentation, jusqu'à une efficacité relative, du nombre de nos gardiens de la paix.

Nous avons droit à plus de protection. Sachons faire respecter ce droit. Il est grand temps de nous éveiller.

—LE PAYS—

EN CE TEMPS-LÀ...

En ce temps-là, tous les horizons étaient assombrés démesurément. Un conflit sanglant avait bouleversé l'Europe et les esprits ne s'élevaient pas moins. De toutes parts les politiques étaient aux abois et deux courants d'opinion, contraires s'entrechoquaient au milieu du bruit assourdissant de la mêlée sociale.

En ce temps-là, des pauvres soudain enrichis se vantaient en des orgies auprès desquelles les festins de Balthazar n'étaient que de la Saint-Jean. Des riches redevenus pauvres se lamentaient à tous les saints de leur paradis et se livraient à mille caudales pour reconquérir leur fortune évanouie.

En ce temps-là, une foule d'individus, aux manières onctueuses et sournoises, recommandaient la pauvreté à leurs semblables, mais ne se gênaient nullement, par contre, pour accumuler de scandaleuses fortunes qui, par connivence avec les politiques de cette époque, étaient en majeure partie soustraites à l'impôt sous lequel gémissaient les pauvres gens.

En ce temps-là, l'ignorance obligatoire était à la mode et les partisans de l'instruction intégrale voués à tous les diables.

Mais ces temps ne sont plus, heureusement.

Vive aujourd'hui!

Pierre Ponce.

IL FAUT RAMASSER LE FLAMBEAU

Les élections municipales viennent à peine de finir. Il traîne encore dans l'air des échos d'orgie verbale, que déjà la grosse caisse des conquis annonce une nouvelle mobilisation de l'armée des sans-travail pour une bataille qui n'a rien d'homérique. Quelques retouches, ici et là, et les discours qui ont gagné une si belle lutte démocratique trouveront encore le chemin des coeurs, soulèveront les enthousiasmes endormis, galvaniseront, car la victoire de M. Martin pour un grand nombre signifie le triomphe prochain du parti libéral, du moins on se flatte de cet espoir. Je crois qu'on fait erreur, c'est le sentiment démocratique de notre premier magistrat, sa pitié pour le faible, qui a reçu sa consécration la semaine dernière. Le bénéfice de cette sorte de magnétisme que dégage la personne des meneurs de peuples. Il agit en sens inverse de M. Bourassa, dont le verbe fascine surtout l'élite. Qu'on ne se fasse pas d'illusion, ceux qui croient qu'on n'a qu'à décrocher le violon magique du vieux chef, à rattacher les cordes de l'instrument pour en tirer les sons mélodieux qui charmaient Orphée aux enfers, ignorent que l'âme de l'instrument s'est envolée et que la chantedelle est brisée.

Pour ceux de la génération présente, il vibre encore de ses harmonies éteintes, mais pour les autres il n'est plus qu'une relique. Dans la fièvre en vermeil, le sang figé des vieux morts glorieux bouillonnait au moins aux jours de nos fastes patriotiques, mais les globules coagulés restent inertes aujourd'hui. C'est que la flamme qui les mettait en ébullition n'est plus allumée sous le trépied.

Ce qui est cause que le nationalisme dissolvait à vu le jour et que le parti des Fermiers, pour prendre de l'importance et afin d'obliger aux désavantages d'une absence de tradition, est obligé de recourir à des tentatives incertaines, à des combinaisons diverses pour se faire pardonner de ne pas avoir eu de passé. Le problème du jour est de savoir s'il vaut mieux travailler à bâtir de toutes pièces un édifice nouveau ou bien relever les ruines du temple, ou du moins tirer parti des anciennes fondations. Quand les bases sont solides, elles peuvent supporter les multiples étages d'un gratte-ciel. Je

crois que le parti libéral, tel qu'il fut élaboré par nos pères, imbus de principes philosophiques, contenait en germe ce que le parti des Fermiers, celui de Sir John, celui de M. Bourassa proclament aujourd'hui à grands cris de trompette. Si nous reconstituons ses éléments épars, nous aurions fini de voir Québec jouer ce rôle d'ilotte ivre qui dégoûte les gens de bien. Il lui faudrait un idéal qui lui ralliât les hommes de pensée. Nous en aurions fini avec la présomption des faiseurs, l'infatuation des impuissants, l'inhabileté des politiciens, qui se croient obligés, faute de dieu, de se faire adorer par les masses. Si l'on avait imposé l'instruction obligatoire il y a cinquante ans, nous aurions un parlement qui ressemblerait au congrès de Washington. Toutes les convoitises ont été déchaînées par les arrivistes. Nous avons eu toutes les déceptions après ces illusions. L'autorité éternelle par des flatteries intéressées n'a pas eu assez de consistance pour imposer les mesures libératrices. Le pouvoir émasculé en présence d'une caste religieuse dont les exigences croissaient avec la faiblesse des maîtres n'a pas su garder ses positions avancées et s'est laissé mettre le grappin dessus. Les populations, systématiquement tenues dans l'ignorance par la complexité du gouvernement avec une partie du bas clergé, ont fait expier leur crime aux coupables. L'exil en des sinécures lointaines des libéraux avancés fut cause que tous ceux qui avaient quelques idées dans la crâne y restèrent encaagés quand elles ne se desséchèrent pas. Les castors, traités avec des égards qu'on n'avait jamais eus pour leur esprit de destruction furent portés sur la main. Ils eurent voix prépondérante bien que voilée dans les ministères. Ils jouèrent le rôle de l'éminence grise avec Mazarin. Tel est le bilan politique des derniers vingt-cinq ans.

La conséquence de cette fausse manœuvre c'est que tous les hommes de caractère qui avaient épousé l'idéal des Papineau, des Droux, des Dorion, des Lafontaine, des Beaugrand, plutôt que de jouer le rôle de comparsa, se retirèrent de l'arène, dégoûtés de ces sourdes menées d'une clique sans conscience. La nuit nous parut d'autant plus sombre après le passage de ces fugitifs météoro-

res. On a laissé tomber le flambeau que nos pères avaient brandi si fièrement et le principe n'a pas eu de continuité. Chacun est venu y allumer sa vilaine torche, celle qui éclaire les cirques forains et les processions de masques du carnaval. Bourassa, ce traditionaliste, veut rompre avec la tradition des partis rouge et bleu. Sans doute, on ne peut lui demander de fermer les portes qu'il a enfoncées, mais les peuples ne sauraient rester ainsi suspendus dans le vide ou habiter les palais chimériques de sa fantaisie. Il ne sert à rien de détruire si l'on n'a rien de mieux à donner, autrement l'on se trouve comme ces incendiés qui pleurent sur les ruines de leur maison dont parle Musset. Elle sera peut-être reconstruite, mais en attendant ils sont logés à l'hôtelierie de la belle étoile. L'illusion est-elle préférable au néant? Que l'on réponde, je n'en sais rien. On croit que si le parti de Laurier ressuscitait à Ottawa nous aurions l'âge d'or. Longtemps on fut persuadé en France que les rois très chrétiens guérissaient les écorchés dans les touchant. C'est beaucoup accorder aux gouvernements que de leur attribuer cette vertu miraculeuse, si les gens n'ont plus la foi. Quand Laurier tomba, le voile du temple fut déchiré. Le pays ébranlé par la secousse de cette chute n'offrit plus de stabilité. L'avenir politique de notre race resta incertain. Une brume de plus en plus épaisse voila notre destin. Après avoir été précipité du haut des roches Turpiennes, pouvons-nous de nouveau escalader le Capitole? Est-ce que la rentrée en scène des vieux lieutenants du vieux chef disparu aura la valeur spécifique attendue à Ottawa?

Pourrait-elle nous rendre l'influence que nous avons perdue. La prétention de restaurer un parti que l'on a châté est bien inconséquente. Un régime politique n'est point une colonne de bronze d'un seul jet, ou un monolithe fait d'un seul morceau que l'on redresse d'un coup et qui, pour se tenir debout, n'a qu'à être remis sur son piédestal. Il est malaisé de relever un gouvernement sans l'entourer des hommes qui ont provoqué sa chute. La difficulté semble plus grande de ressusciter un mort quand la décomposition est déjà commencée.

Fantasio.

IL N'IRA PAS T'EN GUERRE!

L'émotion était à son comble chez les acétylistes, depuis les humbles mouchards qui percent des plafonds jusqu'aux chevaliers de la chambre chaude. Bourassa se présentait comme candidat au fédéral! Pensez donc, ma chère!

Déjà les vieilles dévotes égre-naient force chapelets en faveur de cette candidature ultra-con-sacrée et le frère André lui-même, du fond de sa caverne mystérieuse, s'appêtait à organiser toute une série de miracles, dûment certifiés et enregistrés, en l'honneur d'un tel événement. Mais le directeur du "Devoir" n'a pas voulu, car s'il eût voulu...

Si la Garonne avait voulu, Elle aurait arrosé l'Espagne.

On eût voulu qu'il veuille, certes, et déjà des concours de toute nature s'offraient à lui, mais la nature, en définitive, est le dernier mot, et l'ancien lieutenant de Laurier dut s'abstenir pour des raisons physiques impératives.

Au bon moment, M. Bourassa sut se souvenir qu'il avait vieilli, qu'un certain nombre d'années d'inactivité politique l'ont fait rouiller un homme, fut-il bien trempé, et que les temps étaient un peu changés, même dans ce comté de Labelle, qui lui rappelait de si glorieux souvenirs! Dix ans plus tôt, il

se fut jeté dans la mêlée corps et âme, âme surtout, mais aujourd'hui n'est plus hier et l'homme n'est, en somme, qu'un chétif animal, qu'une civilisation raffinée voue prématurément à la retraite.

C'est dommage! M. Bourassa eût fait une belle lutte. Il aurait probablement été battu, mais son adversaire aurait été obligé de s'engager à fond. Il ne l'aurait pas mangé sans boire, comme on dit.

D'aucuns prétendent, peut-être avec raison, que le gâtisme religieux qui a obscurci l'intelligence de Bourassa aurait grandement nui à son activité parlementaire. Qu'importe, il aurait été là quand même, aurait dit beaucoup de choses et son intransigeance même lui aurait valu de vertes répliques d'adversaires aussi intransigeants que lui, mais en sens inverse. Les débats parlementaires y auraient gagné en vivacité et ceux qui lisent les journaux—et qui croient ce qu'on y met—en auraient eu enfin pour leur argent.

Ceux qui se faisaient une joie de décrier les nouvelles frasques parlementaires du Maître devaient donc déchanter. Il est vrai qu'il leur reste son journal où il pourra en faire tout à son aise. Tout n'est donc pas perdu.

Paul Bair.

"AUDACES FORTUNA JUVAT"

Oui, la fortune favorise les audacieux, mais elle favorise également les agents de la prohibition aux Etats-Unis qui — certains du moins, et en grand nombre — sont non seulement des audacieux, mais aussi de parfaits filous; témoins les "police-men" de Chicago qui se sont battus entre eux pour savoir lesquels saisiraient un chargement d'alcool valant 15,000 dollars.

C'est qu'ils sont roubillards les policiers de la ville des jambons. Ils saisissent le whisky chez les fraudeurs, le revendent ensuite afin de le saisir de nouveau et ainsi de suite une douzaine de fois. Il n'y avait pas de raison pour que cela finisse si le chef de la police de cette cité n'avait pas crié au secours près de l'autorité fédérale pour arrêter les agissements un peu trop cavaliers de ses subordonnés. Alors, le Grand Jury est entré en scène et on a constaté, avec stupefaction, que sur 5,000 policemen, il y en avait 2,500 adonnés au trafic clandestin de l'alcool.

Comment pourrait-il en être autrement, quand on voit un Thomas McAuliffe, Directeur de la Prohibition de l'Etat du Connecticut, emprisonné à Hartford pour avoir reçu des pots de vin des propriétaires d'hôtel, pour fermer les yeux? Quand on voit arrêter le chef des détectives Andrew J. Richardson, de New-Britain, pour complicité avec des fraudeurs accusés de trois meurtres?

Nous ne trouveriez dans aucune nation civilisée une seule loi qui offre aux fraudeurs et aux dépositaires de l'autorité autant de possibilités de gains illicites que la loi Volstead et le 18e amendement à la Constitution de la Nation-Ecbevissime.

Ca ne durera pas; ça ne peut pas durer, disent les gens raisonnables.

Allons donc! Ça durera, au contraire, et très longtemps. Trop de gens sont intéressés à ce que ça dure. Ils sont légion les intéressés qui y font des fortunes grâce à la sottise des acheteurs, qui sont leurs complices.

Il est bien certain que s'il n'y avait pas d'acheteurs, il n'y aurait pas de fraudeurs.

C'est même très amusant de voir des acheteurs de 12 bouteilles de whisky, constater que 6 de ces bouteilles ne contiennent que de l'eau claire. Et les dupes ne peuvent pas se plaindre!

Cynisme, rapacité, corruption, vénalité, tromperies, tels sont les résultats de l'oeuvre appelée morale par les instigateurs de l'Anti-Saloon League.

Il n'y a pas là de quoi en être fiers!

Certes, il y a de fort honnêtes agents de la prohibition, mais il y en a beaucoup pour qui c'est un simple gagne-pain et qui se moquent de la "sécheresse" comme de leur première culotte.

Leur suffit de faire croire qu'ils gagnent leur traitement. Ce régime a seulement pour résultat de faire vivre grassement des parasites budgétaires payés par les contribuables.

On nous avait dit que la prohibition viderait les prisons. Il y a, en réalité, plus de crimes qu'avant cette loi néfaste et anti-libertaire. La prohibition n'a pas vidé les prisons, elle y a fait ajouter des cellules.

Laissez-moi, pour finir, vous conter la mésaventure d'un certain M. Kinner, de New-York, chez qui des voleurs ont soustrait, la semaine dernière, pour \$300,000 de vins et liqueurs. C'est pain bénit, attendu que s'il en possédait pour une pareille somme, c'est qu'il peut renouveler sa provision; mais ce qui est hilarant, c'est que toute la police de New-York soit sur pied pour courir après les voleurs.

Il me semble que le volé devrait d'abord être coffré, attendu qu'il est tout aussi coupable.

Y aurait-il une dérogation à la loi quand elle est violée par un millionnaire?

That is the question!

J. B. de Taillac.

POUR LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

L'exploitation complète du globe terrestre exige le travail combiné des hommes blancs, jaunes et noirs.

En réduisant, en diminuant, en combattant une partie de l'humanité, nous agissons contre nous-mêmes.

Notre avantage est que les peuples de toute race et de toute couleur soient puissants, libres et riches.

Notre prospérité, notre richesse, dépendent de leur richesse et de leur prospérité.

Plus ils produisent, plus ils consomment. Plus ils profiteront de nous, plus nous profiterons d'eux.

Qu'ils jouissent abondamment de leur travail et nous jouirons du leur abondamment.

Anatole France.

NAIVETE

Le fils de l'intendant de l'évêque de ... se présente à l'examen pour être admis aux ordres. Pour toute question, le prêtre demande: —Sem, Cham et Japhet, enfants de Noé, de qui sont-ils fils? —Le candidat reste court.

—Comment, imbécile! messieurs des Champs, de la Bruyère et des Posses, enfants de notre gouverneur, de qui sont-ils fils? —Parbleu, de notre gouverneur. —Et bien, soit que tu es! c'est la même chose. L'ordinaire retourne vers l'évêque, qui lui demande de nouveau: —Sem, Cham et Japhet, de qui sont-ils fils? —Monseigneur, ça n'est pas difficile à comprendre, ils sont fils de notre gouverneur.

L'ÉCOLE LAÏQUE

Quand je lis dans un "gros" journal les énumérations d'un journaliste q. e. q. (cette abréviation de "quelconque" peut en l'occurrence être lu telle quelle) au sujet de maison "haute", je hausse simplement les épaules. Mais quand j'ai lu dans le "Canada" (7 octobre), généralement bien tenu, l'article Ernest Bilodeau contre le Dr Edwards, parce que ce docteur réclame l'établissement d'écoles fédérales laïques, j'ai éprouvé un certain regret de ce que cet article ait paru dans le "Canada" au lieu de l'"Action Catholique".

Si je crois fort que le Dr Edwards se trompe étrangement en prétendant que la minorité est mieux traitée, au sujet d'écoles, dans les provinces à majorité protestante que dans les provinces à majorité catholique, je ne vois pas la raison de le traiter de fanatique doublement myope, lui qui veut retirer de toutes les écoles toutes les influences religieuses, y compris celles de sa propre religion.

Je sais bien que cet article n'a été écrit que pour des raisons politiques en temps d'élections, mais cette raison n'est pas une excuse.

La comparaison de l'école laïque avec les vues animées ou une partie de "base-ball", est tout simplement stupide. Les Etats-Unis ont un système d'écoles laïques nationales et, cependant, les Irlandais, comme les Italiens et d'autres nationalités n'ont pas abandonné leur religion. L'Armée du Salut prêche à bien des carrefours, les Églises ne sont pas désertées.

Car ce qui m'étonne le plus chez les gens soi-disant si catholiques, c'est cette insistance à vouloir tenir toutes les écoles sous la direction unique du clergé. On finirait par supposer que la religion ne peut se maintenir que par une complète domination des jeunes cerveaux par le dit clergé. C'est pourtant cet esprit de domination intégrale qui fait perdre la tête après l'envol définitif du couvre-chef!

Le Pape lui-même, un peu plus fin que le susdit Bilodeau, en renouant les relations avec la France, a accepté la séparation de l'Église et de l'Etat, et a fait affirmer par le nouveau nonce que le système d'écoles laïques en vigueur ne serait pas attaqué.

Si le maréchal Foch a commencé ses études chez les Frères, il a pourtant fait toutes ses études militaires à Polytechnique, école essentiellement laïque. D'autres, comme Gallieni, Gouraud, le roi de Serbie récemment décédé, Pierre I, ont fait leurs études militaires à Saint-Cyr, essentiellement laïque aussi, et 95 pour cent des généraux et autres officiers se sont préparés aux concours d'admission à ces écoles — examens dont M. Bilodeau n'a pas la moindre idée — dans les Lycées ou Collèges essentiellement laïques, les Lycées étant entretenus par l'Etat et les Collèges par les villes.

Et tous ces élèves, élevés dans les Lycées, Collèges laïques, y ont appris les différentes versions religieuses de façon à les connaître toutes, bien mieux que M. Bilodeau qui n'en connaît qu'une, et ce probablement vaguement.

Puis-je encore citer l'exemple de l'École Normale Supérieure, de Paris, d'où sortent tant d'éminents professeurs appartenant tout aussi sincèrement que M. Bilodeau à leur religion respectée, et où ont été instruits, appartenant à la même promotion, Jean Jaurès et l'éminent Monseigneur Baudrillard, qui dirigeait pour M. Briand la loi de

séparation de l'Église et de l'Etat, qui est académicien, qui n'est entré dans les ordres qu'à un certain âge—30 ans, je crois—et qui, lui, va recevoir prochainement, en grande pompe, le chapeau de cardinal.

En citant le mensonge du retrait du mot "Dieu" dans la fable de la Fontaine:

Petit poisson devint grand Pourvu que Dieu lui prête vie.

M. Bilodeau fait preuve d'un ignorant fanatisme.

M. de la Fontaine, d'ailleurs, était libre-penseur. A une certaine comtesse qui lui rappelait qu'il irait pour cela en enfer où il serait brûlé pendant l'Éternité, il répondit en souriant que c'est justement la longueur du rôtissage qui le consolait, attendu qu'on devait bien finir par s'y habituer!

Comme l'évolution des esprits se poursuit sans arrêt, malgré M. Bilodeau, les écoles laïques s'établiront au Canada, qui ne veut pas devenir un autre Paraguay, et alors M. Bilodeau, si toutefois Dieu lui prête vie, comme un petit poisson, aura le loisir d'être le quinze millions et unième martyr de la religion qui n'est plus au Canada qu'une société d'estime et de sympathie mutuelles.

C'est la grâce que je lui souhaite

Misanthrope.

DANS LES COULISSES DE LA CHAMBRE

Un quémandeur, dont l'approche des élections renforce encore les prétentions, harponne "son" député: —Eh bien! et ce bureau de tabac?

—Croyez que je regrette... indistinctement... désolé. Mais le ministre est décidé à ne plus en accorder qu'aux veuves et aux orphelins.

—Comme cela tombe! je suis veuf depuis huit jours.

Echange gratuit de Coupons et Chèques d'intérêt sur les Obligations de Guerre.



La "Merchants Bank" se met à votre disposition pour échanger, gratuitement, sur présentation, tous les coupons d'emprunt de guerre ou chèques d'intérêt, à maturité.

Si vous n'avez pas déjà un compte d'épargne, cet argent d'intérêt ne saurait être mieux employé que pour en ouvrir un à cette banque.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau-chef: Montréal. **DU CANADA** Etablie en 1864
 BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue Ste-Catherine Est; 320 rue Ste-Catherine Ouest; 569 rue St-Laurent; 1319 rue St-Laurent; 1886 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Charlevoix); St-Denis et St-Zotique; 1599 rue Ontario Est; Notre-Dame de Grâce; Verdun; Maisonneuve; Lachine.

"LE PAYS"

Rédigé en collaboration.

Le Pays est imprimé par la Mer-
 cantile Printing, 9-11 St-Paul O.

Abonnement—ville . . . \$2.50
 campagne . . . 2.50
 Etats-Unis . . . 3.00
 strictement payable à l'avance.

9-11 RUE SAINT-PAUL OUEST

Téléphone ADMINISTRATION MAIN 1698

ACTUALITES

DANS LA MARMITE ELECTORALE

Nous y voilà plongés jusqu'au cou. Ceux qui attendaient ce moment-là, soit pour enregistrer les promesses des candidats, soit pour émerger à la caisse des partis en présence, auront tout lieu d'être bien satisfaits. Les promesses ne manquent certainement pas et l'argent non plus, paraît-il.

Mais le gros de l'électorat envisage les choses à un tout autre point de vue. Pour la masse des électeurs, en effet, les promesses électorales sont un lieu commun auquel ils n'attachent plus qu'une importance très relative, et pour cause. Il y en a tant de ces promesses, faites, pourtant, il y a belle lurette, et qui sont encore à remplir, que les autres, celles que l'on fait en ce moment, ne sauraient être prises qu'avec une forte dose de scepticisme. Et c'est ainsi qu'en matière politique le peuple est devenu sceptique malgré lui. Il aurait beaucoup à gagner aujourd'hui à l'être pour tout le reste, mais il faut croire qu'il y a encore plus d'éteignoirs que d'éclaircisseurs en notre beau pays, puisque les arrivistes, les malins, y font encore la pluie et le beau temps, et que nos pasteurs, que nous persistons en dépit de nos sens, à reconnaître pour nos maîtres, mément leur troupeau avec une assurance et un laisser-aller qui en disent long sur notre mentalité moutonnaire et contemplative.

Ceux qui, en ce moment, se disputent le "pouvoir", d'autres disent "l'assiette au beurre", semblent être uniquement préoccupés par le souci de maintenir ou de modifier le "tarif". Ce mot, qui fera couler des flots d'éloquence, ne résume pas, ne devrait pourtant pas résumer toute notre politique nationale. Chose curieuse, il est une question essentielle dont personne ne parle, les candidats moins que tous les autres citoyens: c'est de l'éducation publique. Elle ressort présentement, il est vrai, des pouvoirs provinciaux, mais qu'attend-on, à Ottawa, pour en faire un objet de discussion fédérale, c'est-à-dire quelque chose d'intérêt vraiment général? Quel est le candidat qui, au cours de la présente campagne politique, aura le courage de s'affirmer partisan des écoles nationales? Celui-là fera un beau geste, certes, mais il n'existe pas, et cette lacune est déplorable. Ce n'est pas la seule, d'ailleurs, que nous pourrions constater, mais elle nous paraît, et de beaucoup, la plus importante.

On nous objectera que l'instruction du peuple est une chose dangereuse pour ceux qui le gouvernent et d'autant plus redoutable qu'elle est poussée plus loin. C'est exact. Un peuple instruit est une chose complexe, qu'il faut manier avec une grande habileté, et qu'on ne peut dupier impunément, tandis qu'une population ignorante est une masse plus ou moins inerte qu'on peut conduire avec peu ou pas de ménagements. Les probabilités sont donc que nous en avons encore pour plusieurs lunes à croupir dans la médiocrité intellectuelle, à moins que nous n'ayons l'audace de nous éclairer un peu nous-mêmes et de chasser de leurs trônes les célébrités obscures et égoïstes qui ne nous laissent que les miettes, et quelles miettes, du banquet de la vie!

S'il est mauvais, très mauvais même, que nos représentants politiques nous volent, il n'est guère plus logique que ces messieurs abusent de notre infériorité d'étrangers non-pensants pour nous surprendre et s'armer d'une gloire qu'aura seule édiflée notre crédulité en toutes choses.

Demandons des garanties à ceux qui sollicitent nos votes; exigeons d'eux, au préalable, un programme d'action qui ait "du bon sens"; épargnons-leur la futilité de promesses qu'ils savent ne pouvoir remplir jamais; laissons-les tout jours, autant que faire se pourra, sous l'impression qu'on attend l'eux de tangibles réalisations et non pas seulement des discours, pour la plupart aussi longs qu'inutiles; "cuisinons-les" de telle façon qu'ils ne se résoudront à se rendre jusqu'à Ottawa que s'ils sont convaincus de pouvoir légiférer utilement pour la masse et non plus, comme auparavant, uniquement pour satisfaire l'odieuse et insatiable cupidité de rastaquouères dont l'activité parlementaire se limite, d'ordinaire, à trafiquer d'un mandat pour tout ce que l'on voudra, sauf pour élaboration pourrait être de quelque utilité à tout le monde.

Georges Delpèque.

L'ÉCOLE

(Suite.)

Quand la Convention Nationale eut décrété l'École laïque, obligatoire et gratuite, elle introduisit, dans le programme des études pour les écoles primaires, ce petit article qui semblera un rien aux esprits superficiels, mais qui est, en réalité, la lumière splendide jetée dans l'ignorance. Le 28 mai, au II de la République, la Convention décréta: "L'instituteur devra donner à ses élèves un aperçu du système du monde." Jusque-là, pour ne pas saper tout un énorme échafaudage d'erreurs, basées sur les récits attribués à Moïse, on avait enseigné la Création du Monde en six jours! Erreur puérile que les philosophes païens n'avaient pas connue: "Nihil creatur: rien n'a jamais été créé; la vie c'est Dieu: elle est éternelle." Qu'est-ce qu'un Dieu qui, pendant des milliards d'années, reste seul, les bras croisés "à se contempler et à s'aimer", comme disent certains petits livres à l'usage de nos enfants? et qui enfin un jour (et ce jour est hier, car qu'est-ce que six mille ans dans l'histoire éternelle du monde?) se dit: Je m'ennuie tout seul; je vais enfin faire quelque chose. Je vais créer un paradis où je mettrai un homme et une femme. Dans ce paradis, je planterai un arbre et je défendrai à cet homme et à cette femme de manger le fruit de cet arbre. S'ils en mangent, je les condamnerai au feu éternel, eux et tous leurs descendants. Je sais, (car je sais tout) qu'ils en mangeront, mais je les crée quand même. Donc je les crée pour les damner toute l'éternité.

"Je les fais malheureux sur terre et leur Enfer où Satan dans la brasse est lavé."
 "Un châtiment sans fin pour la faute d'un autre."
 v. Hugo.

Mais, comme je suis très bon, cela m'ennuie de les punir. Alors je me créerai un fils et je leur enverrai ce fils qui sera innocent. Les hommes le tuèrent. Et, après qu'il aurait tué mon fils, je leur pardonnerai.

"Et, de cette façon cette race est sauvée. Leur innocence, par un forfait, est lavée."
 v. Hugo.

Qui ne voit à quelles absurdités, insultantes pour Dieu, on arrive quand on veut nier la science? Ici, dans nos écoles, cet article, introduit par la Convention Nationale, n'existe pas: l'instituteur, quelquefois plus instruit qu'on ne pense, doit s'en tenir, toujours tremblant, sous la férule de son curé, aux fables juives: création du monde éternel en six jours, après lesquels Dieu, fatigué, se repose; Jostie arrêtant le soleil, et, avec cet astre-père, tous les astres, ses enfants qui gravitent autour de lui; Jonas avalé par une baleine et vomit, trois jours après, sur le rivage. Pourquoi ceux qui font obligation d'enseigner de telles fables n'usent-ils pas eux-mêmes de ce système très économique de voyages et sans danger de naufrage ou du vilain mal de mer? Ils nous assurent que rien n'est impossible à celui qui a la foi: "Si vous avez la foi, dit un évangéliste, vous pouvez commander à cette montagne: 'transporte-toi ici et elle obéira'. Eux ont certainement la foi... à moins que, comme leurs confrères romains, ils ne puissent se regarder sans rire. Quand ils disent au bon peuple canadien: il me faut dix mille piastres pour faire mon voyage 'Ad limina'; donnez-les-moi, Baptiste! Si Baptiste lui répondait: J'ai dix enfants à nourrir; toi, tu n'as que toi et tes nombreux domestiques. Puisque tu as tout pouvoir, même celui de chasser le diable des maisons "hautes", en vertu de ce pouvoir suprême, fais comme Jonas: appelle une baleine dans le port de Montréal, et dis-lui de te transporter à l'embouchure du Tibre. Tu m'affirmes que c'était possible aux temps bibliques. Pourquoi serait-ce impossible aujourd'hui? En attendant, quéteur, file: je n'ai rien à te donner."

Mais le peuple ne parlera la langue du bon sens à ses exploités que lorsqu'il sera instruit. Et, ça, on veut l'éviter par-dessus tout: c'est si facile de vivre, gros et gras, au détriment de l'ignorance du peuple! Comme souvent, dans le fond de leurs palais ou de leurs villas, ces gens-là doivent rire, en chantant les couplets de "Galatée" qu'ils savent tous: "Ah! qu'il est doux ne rien faire quand tout s'agit autour de nous... Vive le vin, le bonheur et les belles... Voilà ce que nous aimons tous!" A ce système, on ramasse des fortunes de \$90,000,000 sur lesquelles on ne paye pas un sou de taxe, et on laisse, en mourant, 40,000 piastres à sa "niece".

Cette obligation servile d'enseigner l'erreur, équivalant à une défense sévère d'exercer, chez l'enfant, la faculté de penser, de muer le cerveau: "La pensée, a dit le grand anthropologiste et philosophe Ernest Desjardins (v. Irreligion de la Science, page 285), c'est la répétition, le recommencement d'une série de vibrations antérieurement reçues, recueillies, enregistrées, emmagasinées par le cer-

Le thé de Ceylan et de l'Inde de Chase & Sanborn

est le produit de cinquante années d'études destinées à offrir au plus difficile buveur de thé le meilleur qui puisse se trouver dans les jardins à thé de l'Extrême-Orient.

La saveur et l'arôme de cette liqueur dorée qu'est le thé de Ceylan de Chase & Sanborn ainsi que le thé noir de l'Inde révéleront les sous multiples dont on a entouré les plants de thé pour les protéger contre les injures du temps et les impuretés.

Vendu en paquets d'une demi livre et d'une livre hermétiquement clos.

CHASE & SANBORN, Montréal, Qué.



PIQUES

Louis XIII, ayant trouvé sur l'habit du maréchal de Bassompierre un de ces insectes qui annoncent ordinairement la misère, voulut n'y pas penser; le maréchal lui dit: "—Sire, ne divulguez donc pas cet événement; on croirait peut-être que je n'ai gagné que cela dans le service de Votre Majesté."

EPOQUE DIFFICILE

Il a quarante-cinq ans et il a déjà du goût pour une trentaine de métiers, mais à chaque fois qu'il va commencer un apprentissage, la grève est déclarée.

"Le Crapouillot" (1er octobre) publié pour la rentrée une forte livraison intéressante et variée: une très spirituelle fantaisie de Paul Reboux "chez le grand romancier"; des réflexions d'Alexandre Arnoux, les bonnes feuilles d'un roman de Louis-Léon Martin, un très joli récit de voyage en Russie par F. Aman Joan, un article fort rose de Jean Bernier sur Maurice Rostand, des chroniques et analyses littéraires de Jean Guillet Boissière, Paul Fuchs, L. Rouland, A. Varagne, R. Nordy; J. G. Lemoine parle des tendances de la peinture moderne; Mainsioux, de l'insuffisance des chefs d'orchestre, et l'excellent comédien Harry Baur du génie de Charlie Chaplin. (Le numéro illustré: 1.50. Abonnement d'un an (24 numéros): France, 30 f.; étranger, 35 f. "Le Crapouillot", 5, place de la Sorbonne, Paris).

Mal aux Reins. Mr. Karl Vinsell de Brooking, Sask., nous écrit: "Je désire vous exprimer toute ma reconnaissance pour le Novoro du Dr. Pierre, il m'a guéri du mal aux reins dont je souffrais depuis plus de cinq ans. J'ai essayé bien des docteurs, et beaucoup de remèdes sans obtenir aucun résultat. Maintenant je me sens bien et fort." Ce remède herbacé, digne de confiance n'est pas vendu chez les droguistes, il est supplied directement, sans frais de douane à payer, par les fabricants Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure

No 2251.
 Dame Ida Lefkovich, de la ville et du district de Montréal, épouse commune en biens de Alex. Silverstone, marchand, du même lieu.

Demanderesse
 vs
 Alex. Silverstone, de la ville et du district de Montréal, marchand, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée, ce jour, en cette cause, Montréal, 20ième septembre 1921.
 Popflier & Robinson,
 Les procureurs de la demanderesse.
 40-41-42-43-44

CHAUFFEURS

APPRENEZ A L'ÉCOLE D'AUTOMOBILES MOBILE COULOMBE COURS JOUR OU SOIR
 Licence garantie à l'École Technique sur toutes sortes d'automobiles. Ceux qui ne pourront pas payer comptant, avec de bonnes références, auront l'avantage d'apprendre sans débours d'argent. Les cours sont payables par petits versements chaque semaine, après avoir passé l'examen à l'École Technique.
 Nous donnons gratuitement un livre traitant d'automobile à quiconque en fera la demande.
 Ecole d'Automobile Coulombe
 708 est, Demontigny. Tél.: Est 4311

Lecteurs, taites lire le "Pays" autour de vous et adressez-nous des noms d'abonnés possibles

Le "Pays" qui, depuis douze ans, lutte seul à l'avant-garde contre ces ennemis du Progrès et de l'Instruction du peuple, a donc plus que jamais sa raison d'être. Plus que jamais aussi, il a besoin de compter sur l'appui de ses amis pour le répandre davantage, pour lui assurer le plus grand nombre de lecteurs possibles. Les hommes libres voulant l'amélioration du sort de leurs compatriotes et s'intéressant à l'avenir de leur province, n'ont pas le choix des armes pour défendre leurs idées et les faire triompher: ils n'ont que le "Pays". C'est à eux qu'il appartient d'en augmenter l'efficacité en faisant pénétrer partout et plus avant dans les masses populaires que les organes de la réaction s'efforcent de circonvenir.

Nous n'avons jamais eu besoin de faire appel à la charité publique ni d'employer de faux prétextes pour nous maintenir — comme l'on fait et le font encore certains journaux que l'on distribue dans les collèges et à notre recommandation du haut de la chaire. Si nous désirons allonger notre liste encore, c'est uniquement pour les raisons que nous venons de donner et que comprendront tous nos fidèles lecteurs à qui nous demandons de remplir le blanc ci-dessous des noms et adresses des personnes — parmi leurs amis ou leurs relations — susceptibles de souscrire au "Pays".

Aux personnes dont on voudra bien, ci-après, nous indiquer, lisiblement, les noms, prénoms et adresse, nous enverrons le journal durant 4 semaines consécutives, à la suite de quoi, s'il ne nous est pas retourné, nous enverrons à chaque intéressé, une facture pour une année d'abonnement comptant de la date du premier numéro expédié.

Nom.....
 Adresse.....

Nom.....
 Adresse.....

Nom.....
 Adresse.....

Nom.....
 Adresse.....

Nom.....
 Adresse.....

Nom.....
 Adresse.....

Adressez: Le "Pays", casier postal 2020, Montréal.

AGENTS DEMANDES

Nous avons besoin d'agents pour solliciter des abonnements dans les différents endroits du Canada, ville ou villages, particulièrement dans la province de Québec. Bonne commission. S'adresser par lettre, au bureau du "Pays", casier postal 2020, Montréal.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

NOTAIRES
C. J. E. CHARBONNEAU
 Notaire et Commissaire pour les Etats Unis et les Provinces Canadiennes. Licences de mariage. Spécialité: Organisation de Compagnies
 826 Edifice Power, 83 rue Craig Ouest MONTREAL

AVOCATS
GREENSHIELDS, LAN. GUEDOC & PARKING
 Avocats, Procureurs, Commissaires, Etc.
 Edifice Transportation
 120, RUE SAINT-JACQUES
 Tél. 3596-7-8

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME
 Avocats et Procureurs
 112 SAINT-JACQUES, MONTREAL
 Tel. Main 10

ELLIOTT & DAVID
 HENRY J. ELLIOTT, C.R., Hon. L. A. DAVID, C.R., Secrétaire de la Province de Québec.
 MAURICE DUGAS, S. H. R. BUSH, H. ROBINSON, L. P. CREPEAU, C.R., Conseil et Associé
 AVOCATS ET PROCUREURS
 Commissaires pour toutes les provinces Terre-Neuve et les Etats Unis
 EDIFICE DE LA CANADA LIFE
 189 Rue Saint-Jacques
 MONTREAL, CANADA

PERRON, TASCHEREAU, RINFRET, VALLEE & GENEST
 Avocats
 Edifice de la Banque de Québec
 11 PLACE D'ARMES, MONTREAL
JACOBS et PHILLIPS
 Avocats — Procureurs et Solliciteurs
 OFFICE POWER, 83 rue Craig O.
 MONTREAL

Desaulniers et Desaulniers
 Goude Desaulniers, C.R., Jacques Desaulniers, B.A., L.L.L., AVOCATS ET PROCUREURS
 SUITE 81, Edifice La Sauvegarde
 92 rue Notre-Dame Est, Montréal
 Tél. Main 2656

LYON W. JACOBS, B.C.L.
 Avocat, Procureur et Solliciteur
 Echevin du Quatrième Saint-Louis
 52 rue Saint-Jacques, MONTREAL
 Téléphone Main 4166

FILMS INDUSTRIELS
 Faites connaître vos produits par les vues animées — à partir du matériel brut jusqu'à l'acte de rendu sur le marché.
Specialty Film Import, Ltd.
 12, rue Mayor, Montréal.
 L. E. OUMET, Prés. Tél. Plateau 200

PAPETERIE
JOSEPH FORTIER LTEP
 Fabricants-Papetiers
 ... Négociants ...
 Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage et Relief
 Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation
 Système de livres de comptabilité à feuilles mobiles
 210, Notre-Dame O., coin Saint-Pierre—Tél. Main 444-445

ENTREPRENEURS, Etc.
FRED THOMSON, CO., Limitée
 Entrepreneurs et Ingénieurs
 ... Electriciens ...
 7, 9, 11, 13 Sainte-Genève, MONTREAL
 Téléphone Main 4906

H. BEAUREGARD,
 Entrepreneur Général
 70 RUE SAINT-JACQUES MONTREAL

HOTELS
HOTEL VICTORIA
 Côte du Palais, Québec
 L'un des plus chics hôtels de Québec — Quelques minutes de marche des gares du Pacifique et du Canadien Nord — Excellente cuisine, service parfait — Belles grandes chambres — Prix: \$3.00 et plus; avec bain: \$3.50 et plus.
 Touristes et hommes d'affaires, venez au Victoria et vous serez satisfaits.
 HENRI FONTAINE, Propriétaire
 N.B.—Un magnifique théâtre de vues animées est juste en face de l'hôtel.

"Le Petit Marguerite"
 COIN STE-CATHERINE ET ST-ANDRE
 Restaurant français
 TABLE D'HOTE ET A LA CARTE
 Cuisine soignée — Vins fins et bières
 PRIX MODERES
 Ouvert tous les jours de 10 am. à 11 p.m.
 Pierre Benoit, gérant.
PRIS AU PIEGE
 —Est-ce que vous dînez avec nous?
 —Je veux bien, chère madame.
 —Alors, je n'insiste pas aujourd'hui, quand vous voudrez, ne vous gênez pas!

POURQUOI EST-CE?
 que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins, répondent à l'influence d'un simple remède de famille tel que le

NOVORO

DU DR. PIERRE
 C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal, l'impureté du sang. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et saluaires, et a été en usage depuis plus de cent ans.
 N'est pas vendu par les droguistes, mais directement du laboratoire du
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,
 2501-17 Washington Blvd., CHICAGO, ILL.
 (Déposé libre de tous droits au Canada)

J. O. BOUDRIAS, agent - 2136 rue Saint-Denis

PLAN EUROPEEN: \$1.50 et plus
 WILFRID GERVAIS et P. A. SAMSON, Propriétaires.
 PLAN AMERICAIN: \$3.00

Elle n'est plus à faire la réputation de l'
Hotel Riendeau
 SALE A MANGER ET CAFE
 Cuisine soignée. — Service de premier ordre.
 58-60, Place Jacques-Cartier MONTREAL
 Téléphone privé: Main 1121. — Téléphone public: Main 6111.

Sur l'anti-cléricalisme

Dans le coin de Bretagne où je me trouve, un numéro de "l'Ouest-Eclair" — c'est le journal "libéral" de la région, — vient de me tomber sous les yeux. Je l'ai parcouru et n'ai point perdu mon temps, puisqu'il y était question de l'"Ere Nouvelle" et du "Rapport". C'était à la place d'honneur, dans une chronique destinée à relever d'un brin de philosophie le récit monotone des séances du Conseil suprême, des crimes ferroviaires et des accidents d'automobiles. Le confrère chargé de cette rubrique a eu l'idée d'imaginer des dialogues, à la manière de Platon. Il y a là un homme d'esprit droit et de raison claire, qui est bien entendu l'auteur, et un malheureux sectaire dans lequel vous avez déjà reconnu un lecteur de notre journal. Ce lecteur, qui est un cheministe en retraite, ressemble à M. Homais, dans la mesure où le style et l'ironie de l'auteur peuvent évoquer Flaubert. Il veut étrangler le dernier des rois avec le boyau du dernier des prêtres, et son fanatisme déplorable trouve encore un regain d'excitation dans l'arrivée à Paris de M. Ceretti. Là-dessus s'engage une controverse où notre confrère fait preuve d'une réelle impartialité, car les raisons qu'il apporte ne sont pas moins désastreuses que celles qu'il réfute. Il triomphe cependant, tout aussi aisément que le bon catholique triomphe du méchant athée dans les dialogues édités par les Bons Pères à l'usage de la propagande. Adors, à bout d'arguments, son contradictoire imagine celui-ci: "Pourquoi le nonce a-t-il voyagé en wagon-salon, alors que Jésus-Christ lui-même voyageait en troisième classe?"

Il le dit fort sérieusement, et non moins sérieusement, le philosophe de "l'Ouest-Eclair" fait observer: 1o, que nos lecteurs ignorent les règles élémentaires de la bienséance et de l'hospitalité; 2o, qu'ils n'ignorent pas moins l'histoire, puisqu'ils croient que les chemins de fer existaient il y a deux mille ans.

Notez que, pour comble, il s'agit d'un cheministe. Faut-il que la lecture de "l'Ere Nouvelle" soit pernicieuse et abrutissante, pour qu'il déraile à ce point sur sa propre voie... Mais son aveuglement n'est tout de même pas inutile, puisque grâce à lui, la question de la reprise des relations avec le Vatican, et par-dessus le marché, celle de l'anti-cléricalisme, sont définitivement tranchées pour le rédacteur, sinon pour les lecteurs de "l'Ouest-Eclair".

S'il m'était permis d'entrer en tiers dans ce dialogue, je ferais cependant observer que l'argument prêt à notre lecteur n'est pas valeur métaphorique. Jésus-Christ voyageait dans un simple appareil qui équivalait aux troisièmes classes d'aujourd'hui. Il ne cherchait pas à faire reconnaître son pouvoir par l'empereur romain, et Ponce-Pilate ou ses représentants ne l'attendaient pas à ses relais, comme nos ministres ou leurs délégués attendent M. Ceretti. Il estimait, en

effet, que son royaume n'est pas de ce monde, et ne songeait pas à s'imposer dans la direction des Etats. En s'opposant aux relations avec le Vatican, les républicains laïques ne font, après tout, que condamner comme lui l'intrusion du spirituel dans le temporel. La séparation, c'est à la fois la liberté du culte et la liberté du gouvernement. L'exemple récent de M. Ceretti, Montagnini montre que le chemin dans lequel on nous engage à nouveau n'est pas sans dangers, ou tout au moins sans inconvénients pour la République.

C'est une des raisons pour lesquelles nombre de républicains ont manifesté quelque humeur à l'arrivée de M. Ceretti. Quant à son wagon-salon, ils ne lui reprochent pas, mais ils y voient un symbole. Le wagon-salon est l'un des accessoires de la souveraineté. Il fait partie du coûteux appareil qu'entraînent les ambassades. Or, qui dit: dépenses, dit: crédits, et le Sénat n'a pas voté les crédits que nécessite la reprise des relations avec le Vatican. Quel péril y avait-il donc dans la demeure, pour le mettre ainsi en présence du fait accompli — d'autant qu'il l'aurait sans doute empêché de s'accomplir?

Il est vrai que le nonce proteste de la pureté de ses intentions. Il sera, nous assure-t-il, un diplomate, rien qu'un diplomate, et ne se mêlera nullement de nos affaires intérieures. Il faut le souhaiter, car il serait fâcheux de voir un étranger donner aux catholiques français des mots d'ordre qui pourraient être contraires à nos lois. Mais, même s'il tient cet engagement, sa présence à Paris ne sera pas sans inconvénients. Elle sera le signe éclatant du retour à un passé que l'on pouvait croire aboli. Quand on se trouve en présence de troupes qui ne révent que plaies et bosses, il est toujours imprudent de leur donner un drapeau et un chef.

On peut, à Paris, douter de cet état d'esprit combattif, et j'avoue pour ma part, qu'il m'est arrivé de me demander si l'anti-cléricalisme n'avait pas perdu sa raison d'être. Il n'est guère séduisant de passer pour un Homais, et de servir de cible aux beaux esprits tels que le philosophe de "l'Ouest-Eclair". Combien il est plus tentant de jouer le rôle d'une intelligence supérieure, affranchie de l'anti-cléricalisme comme du cléricalisme, et qui aperçoit, avec une clairvoyance d'homme d'Etat, ce qui échappe au vulgaire: le poste d'écoute du Vatican, et ses intrus en Asie-Mineure, au Maroc, en Alsace-Lorraine, dans l'Europe centrale, qui, paraît-il, sont subordonnés au bon vouloir du Souverain Pontife...

Mais en Bretagne, on voit d'autres aspects du problème. On n'y peut faire un pas sans y trouver le souvenir, et la résurrection des luttes contre l'école laïque, du boycottage des instituteurs et des "bleus". Un de mes amis, qui est venu s'établir ici, il y a quelques années, m'a édifié hier à ce sujet par son seul exemple. A peine installé, il fut

mis à l'index comme mécréant par toute la "bonne société" des environs, ce qui est après tout légitime, car chacun a le droit de choisir ses relations. Mais il advint aussi que tous ses domestiques le quittèrent au bout de huit jours, sous les prétextes les plus divers. Naïvement, il déplorait la fatalité qui s'acharnait contre lui, quand une servante lui en révéla l'instrument: le curé de l'endroit lui avait interdit de rester, sous peine de damnation éternelle. Sur ces entrefaites arriva la guerre qui, comme chacun sait, fit régner partout l'union sacrée. En 1918, mon ami s'absenta quelques semaines, au bout desquelles il fut rappelé télégraphiquement par sa femme. De la gare chez lui, il s'aperçut que chacun lui tournait le dos, et qu'il était l'objet d'une hostilité farouche. Il en était d'autant plus surpris qu'il était parvenu à vaincre l'hostilité ambiante, car c'est un homme de grand cœur, et des plus serviables. Il sut enfin l'explication: "on" avait annoncé son arrestation comme complice de MM. Malvy et Caillaux, qu'il n'avait d'ailleurs jamais vus. Mon ami a beau trouver naturel que les simples militants pâtissent, quand les chefs sont emprisonnés, il n'en est tout de même pas revenu, et ce n'est pas à lui qu'il faut raconter qu'il n'y a plus de péril clérical.

Je sais bien que ce n'est qu'une anecdote. Elle n'en est pas moins de nature à rendre méfiants ceux qui peuvent être victimes de pareils procédés. Il ne faut avoir aucune haine et nous devons par-dessus tout nous garder de toute persécution, même contre les persécuteurs. Il est déraisonnable aussi d'accommoder notre régime aux besoins et aux exigences légitimes de l'Eglise. Mais il y a une question de mesure et de limites, c'est pourquoi les républicains aiment mieux s'exposer aux plaisanteries faciles qu'aux persécutions. Ils se souviennent, tandis que le Bloc national a tout oublié. S'ils exagèrent parfois, il exagère bien davantage en sens inverse.

Après tout, c'est peut-être du conflit de ces deux tendances opposées que viendront l'équilibre et l'harmonie.

Yvon Delbos.
—L'Ere Nouvelle, Paris.

PETITE HISTOIRE D'UNE AUTHENTICITE ABSOLUE

Une bonne se présente chez une de nos amies. Elle expose ses conditions: cent vingt-cinq francs par mois, plus trente francs pour le vin.

— Est-ce tout?

— Non, madame, je demande vingt francs pour le dessert.

— Mais vous mangerez du nôtre.

— Il me faut mon dessert à moi. Je demande, en outre, vingt francs pour le café.

— Mais vous boirez du nôtre.

— Il me faut mon café à moi. Enfin, je demande le repas du dimanche, et, deux fois par semaine, quatre heures pour mes petites affaires.

Notre amie souriant, déclare: — C'est bien, installez-vous... je vous servirai...

A quoi la bonne, sans sourire, répond: — Oh! vous ne sauriez pas!... — ! ! !

L'apprentissage civique

Il est dangereusement saboté dans les patronages religieux.

L'idée originelle qui présida à la formation des patronages fut toute de charité et de solidarité: soustraire les enfants aux dangers de la rue et leur donner l'éducation qui pouvait faire défaut à la maison.

Ainsi compris, le patronage n'était qu'une "garderie d'enfants", inutile à ceux qui rejoignent dans la famille l'éducation qui semble convenir.

Mais il a évolué, s'est transformé au point de devenir presque partout un centre de plus en plus vivant d'enfants ou d'adultes se connaissant, s'appréciant, s'éduquant sous la direction agissante de personnalités dévouées et convaincues.

Il évoluera encore suivant des tendances de plus en plus éducatives, se prolongeant et se consolidant par l'Amicale civique. Alors l'adulte fera là son propre "apprentissage civique" par la culture méthodique et rationnelle de l'esprit sain dans le corps sain.

Cet apprentissage civique, professionnelle du métier de roi pour le peuple souverain, renferme peut-être, dans sa réalisation intégrale, le salut du monde civilisé. Il sera en tout cas, pour chaque peuple en marche vers sa libération, fonction de sa destinée, fonction également de la destinée de la Société des Nations, fonction aussi de l'entente entre démocraties et de fraternité humaine.

Cet effort éducatif, long peut-être, mais nécessaire et splendide et qui se réalisera parce qu'il est dans le sens du progrès, et qu'il faut avoir foi dans le progrès, il appartient aux oeuvres laïques, et aux oeuvres laïques seulement, de le tenter dès à présent. Les associations confessionnelles, en effet, dont nous ne songeons pas à nier la vitalité matérielle, traitent avec elles un poids mort d'idées vêtues encore trop considérablement (mentalement dogmatique, esprit hiérarchique, tradition, etc.), pour pouvoir s'élever d'elles-mêmes au niveau des compréhensions futures. Elles sont fermées à cette tâche.

C'est avec la devise: "Faire jouer pour faire prier", que l'abbé Allemand fonda à Marseille le premier patronage congréganiste. Elle n'a pas changé.

Notre devise à nous doit être: "Faire jouer pour faire penser".

Faire jouer pour faire prier, pourquoi? Parce que la prière est pour celui qui la prononce un acte de foi, un acte d'obéissance. La prière maintes fois répétée devient une gymnastique qui rend le cerveau passif et quand le cerveau est passif, c'est alors qu'il est apte à recevoir toutes les déformations historiques, philosophiques, scientifiques qui particularisent l'enseignement des gens d'Eglise.

"Il ne faut pas, dit très nettement l'abbé Nandet, que les "catholiques croient avoir rempli leur devoir social en déclarant contre les écoles laïques. Il y a mieux à faire, c'est de compléter, "corriger", s'il y a lieu, par des patronages, l'éducation qu'on y reçoit."

Et le pape Léon XIII a suffisamment expliqué quelque part dans ses Lettres et Encycliques dans quel sens il y avait lieu de "corriger".

"Ce que la révélation nous enseigne étant certainement vrai, et ce qui est contraire à la foi étant également contraire à la raison, le philosophe catholique doit savoir qu'il violerait les droits de la raison, aussi bien que ceux de la foi, s'il admettait une conclusion qu'il sût être contraire à la doctrine révélée."

Ainsi, toute la science religieuse est là. Elle a son explication du commencement du monde, de l'origine de l'homme, de sa destinée, de sa fin, etc.; et si les observations scientifiques démontrent l'inaudité de ces explications, ce sont à n'en pas douter les démonstrations scientifiques qui sont erronées.

En toute conséquence, le croyant s'enferme aveuglément dans sa croyance, avec toute la foi d'une créature humaine qui emaindrait d'être damnée si elle essayait de dégager sa raison emprisonnée.

Dans ces conditions, pour lui, croyant, rien n'est droit, rien n'est vrai s'il y a contradiction avec les enseignements de la doctrine qu'il ne saurait mettre en doute.

Son intelligence, au lieu d'être appliquée à la recherche de la vérité quand même et avant tout, s'exercera tantôt à nier cette vérité si elle est en contradiction avec la doctrine révélée, tantôt à la déformer ou à la bafouiser.

Et non seulement le croyant apportera toute son intelligence de théologien avocassier à soutenir des idées dénuées ou insoutenable, mais son acharnement sera tel qu'il croira de son devoir

dans la lutte d'idées qu'il soutient d'ajouter à son argumentation indigente et retorse le mépris, voire la calomnie, à l'adresse du contradictoire.

En résumé, à la déformation du cerveau qui ne pense plus en toute liberté, s'ajoute la déformation du cœur. C'est une forme de fanatisme que les laïques connaissent bien pour en avoir été plus ou moins les victimes. C'est ainsi que l'Eglise, dans ses oeuvres, dans ses associations, dans ses patronages, façonne ses créatures, qu'elle prépare des citoyens.

Son intention, puisqu'il s'agit avant tout de "sauver les âmes", est peut-être louable, mais quelle infatuation et quel orgueil! Et comme on comprend qu'une telle mentalité la rende insupportable et insociable dans la société moderne!

Ce qu'on comprend bien surtout, c'est que les citoyens qui, enfants puis adultes, auront été ainsi préparés, façonnés, "corrigés" comme le veut l'abbé Nandet, seront réfractaires à toute idée de progrès, à tout examen sérieux des faits et des théories, à toute compréhension nouvelle, à toute démonstration qui contredirait leur foi, à toute indulgence pour leurs concitoyens qui pensent différemment, à toute tolérance à leur égard.

Ces hommes ainsi éduqués, d'une valeur morale pourtant reconnue, usuelle et normale, pourraient être bons si leur cœur n'était ainsi trop souvent fermé et rendu inaccessible à la pitié pour l'incroyant, si le sentiment du devoir, en un sens monstrueusement déformé, n'était pas incitation chez eux qu'un besoin de bafouiser sans comprendre, de médire ou calomnier, de jeter en pâture à la méchanceté publique l'honneur de leurs adversaires politiques, poussés qu'ils sont par on ne sait quelle force qui les incite pour ainsi dire à donner par là même des gages à leur foi de chrétiens.

La preuve, mais elle est dans l'examen de la vie publique!

Qu'on revolve l'histoire de nos vingt dernières années seulement: l'affaire Dreyfus, les attaques contre le général André, l'assassinat de Jaurès, les calomnies contre le général Percin et les officiers républicains, hier et aujourd'hui, les manoeuvres infâmes contre les "têtes de la République" écartées du pouvoir, etc.

Car ce n'est pas le hasard vraiment, si les meilleurs républicains, si les meilleurs laïques, ceux qui ne cèdent pas, sont seuls abreuvés d'injures tandis que les nôtres répugnent cependant à user de réciprocité.

Différence d'éducation. C'est que malgré tout le laïque a gardé le cerveau libre et dégagé, le cœur pitoyable, l'esprit de tolérance.

Et si les propos méchants, les attaques haineuses, les légendes de calomnie frappent toujours les mêmes partis, c'est qu'ils viennent toujours des mêmes hommes qu'une même éducation, celle des bons pères, a uniformisés dans l'intolérance et le sectarisme.

C'est que les patronages religieux demeurent incapables à éduquer le citoyen ou plutôt qu'ils tiennent école de sabotage pour l'apprentissage civique de leurs jeunes passifs et soumis.

Jean Flix.

—Le Bulletin Mensuel de l'Oeuvre des Patronages Laïques de France, Paris.

Service de librairie du "Pays"

OUVRAGES RECOMMANDES

OEUVRES D'OCTAVE MIRBEAU

Les mauvais bergers, 1 Vol.	1.00
Les Affaires sèches, 1 Vol.	1.00
Le pipe à cédars, 1 Vol.	1.00
Un gentilhomme, 1 Vol.	1.00
La vache tachetée, 1 Vol.	1.00
Chez l'illustre écrivain, 1 Vol.	1.00

OEUVRES D'EMILE ZOLA

La faute de l'abbé Mouret, 1 Vol.	\$1.25
Travail, 1 Vol.	1.25
Vérité, 1 Vol.	1.25
Mais Micoulin, 1 Vol.	1.25
Germinal, 1 Vol.	1.25
La Fortune des Rougon, 1 Vol.	1.25
La conquête de Plassans, 1 Vol.	1.25
Le docteur Pascal, 1 Vol.	1.25
Son Excellence Eugène Rougon, 1 Vol.	1.25
La Joie de vivre, 1 Vol.	1.25
Au bonheur des dames, 1 Vol.	1.25
Mes haines, 1 Vol.	1.25
Le rêve, 1 Vol.	.50
La curée, 1 vol.	1.25
Théâtre, 1 vol.	1.25
Les mystères de Marseille, 1 vol.	1.25
Les Personnages des Rougon-aquart, 1 vol.	1.25
L'Argent, 1 vol.	1.25
La Débâcle, 1 vol.	1.25
Le Ventre de Paris, 1 vol.	1.25
Fécondité, 2 vol, le vol.	1.25
L'Ouvre, 2 vol, le vol.	1.25
Paris, 2 vol, le vol.	1.25
L'Assommoir, 2 vol, le vol.	1.25
Nana, 2 vol, le vol.	1.25
Rome, 2 vol, le vol.	1.25
Pot-Bouille, 2 vol, le vol.	1.25

OEUVRES D'ANATOLE FRANCE

L'Anneau d'Améthyste, 1 Vol.	\$1.00
L'Île des Pingouins, 1 Vol.	1.00
Craignebille, 1 Vol.	1.00
Le Livre de Mon Ami, 1 Vol.	1.00
Le Jardin d'Épicure, 1 Vol.	1.00
L'Étui de Nacre, 1 Vol.	1.00
Le Petit Pierre, 1 Vol.	1.00
Histoire Comique, 1 Vol.	1.00
Les Sept Femmes de Barbe-Bleue, 1 Vol.	1.00
L'Orme du Mail, 1 Vol.	1.00
Le Lys Rouge, 1 Vol.	1.00
Le Crime de Sylvestre Bonnard, 1 Vol.	1.00
Le Génie Latin, 1 Vol.	1.00
Sur la Pierre Blanche, 1 Vol.	1.00
Monsieur Bergeret à Paris, 1 Vol.	1.00
Théa, 1 Vol.	1.00
Les Dieux ont soif, 1 Vol.	1.00
Le puits de Ste-Claire, 1 Vol.	1.00
Le Mannequin d'Ostier, 1 Vol.	1.00
La rôtisserie de la reine Pédauque, 1 Vol.	1.00
Pierre Nozière, 1 Vol.	1.00
La révolte des Anges, 1 Vol.	1.00
Jocaste et le chat maigre, 1 Vol.	1.00
Balthazar, 1 Vol.	1.00
Les désirs de Jean Servien, 1 Vol.	1.00
La vie littéraire, 4 Vol, le Vol.	1.00
Sur la voie glorieuse, 1 Vol.	1.00
La vie de Jeanne d'Arc, 2 Vol, le Vol.	2.25

OEUVRES DE LOUIS JACOLLIOT

Les Fils de Dieu, 1 Vol.	1.25
Histoire des Vierges, 1 Vol.	1.25
La Genèse de l'Humanité, 1 Vol.	1.25
Christa et le Christ, 1 Vol.	1.25
La Mythologie de Manou, 1 Vol.	1.25
Les Traditions Indo-Asiatiques, 1 Vol.	1.25

OEUVRES DE CAMILLE FLAMMARION

Astronomie populaire, 1 Vol.	\$5.00
La physique populaire, 1 Vol.	5.00
Les phénomènes de la foudre, 1 Vol.	5.00
La Mort et son Mystère, 2 Vol, le Vol.	1.25
Contemplations scientifiques, 1 Vol.	1.00
Uranie, 1 Vol.	1.00
Dieu dans la Nature, 2 Vol, le Vol.	1.00

OEUVRES DE MARCELLE TINAYRE

La Rebelle, 1 Vol.	\$1.00
Avant l'Amour, 1 Vol.	1.00
La Banquet, 1 Vol.	1.00
L'Ombre de l'Amour, 1 Vol.	1.00
Le Douceur de Vivre, 1 Vol.	1.00
La Maison du Pêche, 1 Vol.	1.00
Hélié, 1 Vol.	.45

OEUVRES DE PIERRE CORRARD

La Nuit du Gnome, 1 Vol.	\$1.10
La Nuit de Phéodore, 1 Vol.	1.10
Les Fées d'un Sage, 1 Vol.	1.10
L'Homme qui a découvert son moi, 1 Vol.	1.10

THEATRE

Les âmes ennemies, par P.-H. Loyson, 1 Vol.	\$ 5.00
Les ventres dorés, par Emile Fabre, 1 Vol.	1.00

OEUVRES DIVERSES

Les Affirmations de la Conscience moderne, par Gabriel Seailles, 1 Vol.	1.00
Les Dieux tremblent, par Marcel Berger, 1 Vol.	1.00
L'Orange, par Félicien Champsaur, 1 Vol.	1.00
L'Ecole du Dimanche, par Louis Dumur, 1 Vol.	1.00
Biribi, par G. Darien et M. Lauras, 1 Vol.	1.00
Les Tisserands, par G. Hauptmann, 1 Vol.	1.00
Les Galetés de la République de Patati-et-Patata, par Antonin Seuhl, 1 Vol.	1.00
Heures conjugales, par Michel Provins, 1 Vol.	.50
Mon Fillet, par Henri Lavedan, 1 Vol.	.50
Le Roman d'une Ame, par Jean Brothier, 1 Vol.	.50
Jean Jaurès, par Charles Rappoport, 1 Vol.	1.25
Aux fiancés, par le Dr Michel Bourgas, 1 Vol.	1.00
Pleureuses, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
Roman d'une momie, par Th. Gauthier, 1 Vol.	.50
Le sacrifice d'Abraham, par R. Lefebvre, 1 Vol.	\$1.00
Les mains propres, par Michel Corday, 1 Vol.	1.00
Les grimaces de la gloire, par A. Foucault, 1 Vol.	1.00
La guerre des soldats par R. Lefebvre et P. Vaillant-Couturier, 1 Vol.	1.00
Les Caresces, par J. Richepin, 1 Vol.	1.00
Une permission de détente, par P. Vaillant-Couturier, 1 Vol.	1.00
Le Sottisier, par Voltaire, 1 Vol.	1.00
La vie de Jésus, par E. Renan, 1 Vol.	.50
La dame au rendez-vous, par B. Zamacois, 1 Vol.	1.00
La question sexuelle, par le Dr A. Forel, 1 Vol.	3.50
Les Signes Révélateurs de l'Amour, par Henri Rem, 1 Vol.	1.00
Boubourche, par G. Courteine, 1 Vol.	.50
Les Mariages de Paris, par E. About, 1 Vol.	.50
Candide, par Voltaire, 1 Vol.	.30
L'irréligion de la Science, par E. Leisnig, 1 Vol.	1.00
Le Problème de Jésus, par Charles Guignebert, 1 Vol.	.50
Les Avariés, par E. Brieux, 1 Vol.	.80
Le Prêtre, la Femme et la Famille, par J. Michelet, 1 Vol.	1.60
L'Amour, par J. Michelet, 1 Vol.	1.00
Le Bon Sens du Curé Messier, 1 Vol.	1.00
Le Mariage des Prêtres, par l'abbé Jules Claraz, 1 Vol.	1.30
Le Confessionnal, par l'abbé Jules Claraz, 1 Vol.	1.15
La Faillite des Religions, par l'abbé Jules Claraz, 1 Vol.	1.15
L'Ancienne et la nouvelle Foi, par Strauss, 1 Vol.	1.00
Les Ruines, par Volney, 1 Vol.	1.00
Lourdes et ses tenanciers, par J. de Bonnefon, 1 Vol.	1.00
Origine des Cultes, par Dupuis, 1 Vol.	1.00
Les Bijoux Indeserts, par Diderot, 1 Vol.	1.00
Le Fen, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
Clarté, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
La lieur dans l'abime, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
Paroles d'un combattant, par H. Barbusse, 1 Vol.	1.00
Le Baptême de Sang, par l'abbé Daniel, 1 Vol.	1.00
La vie sexuelle et ses lois, par le Dr A. Nyström, 1 Vol.	1.60
Le Conflit, par Le Dantec, 1 Vol.	1.00
Les Blasphèmes, par J. Richepin, 1 Vol.	1.00
Le Droit à l'Amour pour la femme, par le Dr M. Bourgas, 1 Vol.	.75
La femme, par J. Michelet, 1 Vol.	1.00
La Vie commence Demain, par Guido de Verona, 1 Vol.	1.00
Le Livre de Gohà le Simple, par A. Adès et A. Jospiorrici, 1 Vol.	1.00
La Sorcière, par J. Michelet, 1 Vol.	1.00
Nos Fils, par J. Michelet, 1 Vol.	1.00
L'Empereur des Faveurs, par Félicien Champsaur, 4 Vol, le Vol.	1.25
Le Fin des Religions, par A. Did, 1 Vol.	1.00
Scènes de la vie de bohème, par H. Mürger, 1 Vol.	1.00
Le Père Hyacinthe dans l'Eglise de Rome, par Albert Houtin, 1 Vol.	1.50
Le nouveau Catéchisme, par Edmund, 1 Vol.	.50
Le Mariage chez tous les Peuples, par H. d'Alméras, 1 Vol.	1.00
Paroles civiques, par Louis Havot, 1 Vol.	.50
Qu'est-ce que la morale, par H. Spencer, 1 Vol.	.75

On ne livre ou expédie que sur réception du prix de la commande.

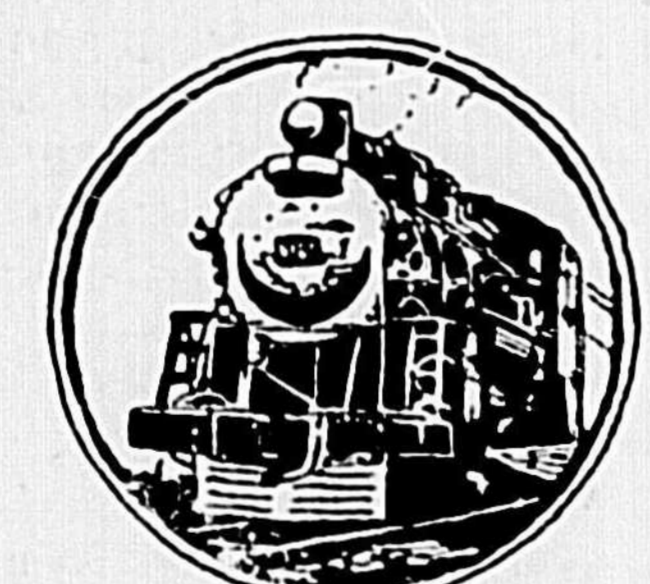
Aux prix ci-dessus, ajouter 10c. par volume pour le transport et l'entregentement.

Ces prix sont susceptibles de variation d'une semaine à l'autre.

ACHETEZ TOUS VOS OUVRAGES PAR L'INTERMÉDIAIRE DU "PAYS"

Adressez toute commande à "LE PAYS", Limitée, Saint-Paul Ouest, Montréal, P. Q.

Tout chèque fait à notre ordre devra être payable au pair à Montréal. Toute commande sera invariablement l'objet de nos meilleurs soins.



Chemin de Fer National Canada

La Voie Nationale

A Travers le Canada

Le Continental Limité

Dép. de Montreal, Gare Bonaventure

9 hrs du soir, Tous les jours

Le Service le Plus Rapide

Route Courte

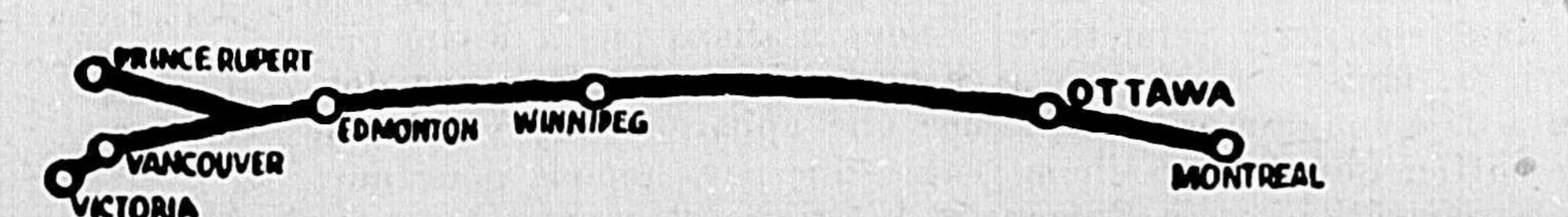
Voie Supérieure

Service Supérieur

Matériel Roulant en Acier

Wagons-panorama, à bibliothèque et compartiments, wagons-lits modernes, wagons-lits touristes, wrgon-restaurant, wagons-colons et wagons ordinaires—voie directe.

Pour billets et informations s'adresser aux bureaux des billets de la ville, 230 rue St-Jacques, Gare Bonaventure, Montréal, ou à l'agent du chemin de fer National le plus rapproché.



CHRONIQUE THEATRALE

AU CANADIEN-FRANCAIS

Petite Miquette, loyale et nature, comme tu nous as rebasé de tous les personnages faisants et corrompus qui accompagnent la scène depuis si longtemps. Avec ton rire clair et ta naïveté sentimentale, avec ta blague de petite fille propre et ton bon sens rarement en défaut, tu nous as donné quelques heures d'honnête distraction.

Je n'hésite pas à dire que "Miquette et sa mère", la pièce de Messieurs de Fiers et Caillavet a été, jusqu'ici, la plus amusante de toute la saison. Les bons mots qui franchissent la rampe commencent à public une gaieté saine qui contraste avec les rires narquois, vulgaires et polissons produits par des jeux de mots scabreux et des paradoxes loches.

rateurs à Château-Thierry. Elle les ignore ou se moque d'eux, car elle est pince, cette délicieuse enfant, pour le timide et presque naïf Urbain de La Tour Mirande. Mais Urbain est bon, doux et loyal, cela suffit à la petite marchande de tabac, le marquis de La Tour Mirande, "une nature brillante, loyale et corrompue", oncle du paisible Urbain, arrive à point : il brouille tellement le jeu que les deux amoureux en perdent la carie! Le nouveau parti, l'oncle s'éprend de Miquette; signe qu'il vieillit, car c'est sa dernière bêtise. Croyant se venger de l'amoureux—qui est sur le point, dit-on, de se fiancer à une jeune fille qui lui apporte trois millions de dommages et intérêts, Miquette s'enfuit à Paris et accepte l'hospitalité de l'oncle, sans plus. Puis elle entre au théâtre, y trouve du succès, mais n'y perd pas la tête. Madame Grandier qui a rejoint sa fille, entre aussi au théâtre, mais elle y perd la tête et n'y trouve pas de succès. La paisible veuve de feu monsieur le garde général des forêts, grise par l'ambiance, devient coquette et folle au point de donner des inquiétudes à tout le monde, sauf au marquis, bien entendu.



—Saint Jean Baptiste; trois hurrahs pour Médéric Martin qui vient d'être élu maire de Montréal.

—Tant mieux, nous avons le père éternel, nous aurons le maire éternel.

—Alors, il faut que M. Martin monte au ciel pour que nous ayons père et maire éternels.

—Oh! il y arrivera, soyez-en sûrs. Vous, mes belles saintes, vous avez précieusement conservé votre virginité sous verre, comme des fleurs en cire, vous, glorieuses phalanges d'acétyliens, vous avez gardé votre innocence baptismale, mais Médéric Martin, lui, possède encore son casque de première communion, un casque flamboyant, qui sera incrusté de diamants. Avec ce talisman merveilleux le ciel lui est ouvert. On prête beaucoup de mots d'esprit au maire—on prête toujours aux riches—on dit que pendant la dernière lutte, il aurait prophétisé.

—Comment ça? firent en choeur les saintes canadiennes tout émus.

—Il a déclaré à son adversaire que dans trois jours il aurait le sort de Notre-Seigneur Jésus-Christ; "Vous avez trente-trois ans, le Christ aussi. Il fut cloué sur la croix, vous mourez sur la croix du bulletin. La différence, c'est que vous, Rochefort, vous ne ressuscitez pas dans trois jours." C'est arrivé comme il l'a dit.

—Mais c'est un saint!... —Incontestablement.

—Mais qui préfère de beaucoup la terre au ciel, parce qu'il n'est pas sûr si on lui laissera son collier ici.

—Il n'a pas d'inquiétude à avoir là-dessus, puisque saint Pierre a son troussseau de clefs et saint Michel, son épée, fit saint Jean-Baptiste, notre maire éternel a droit ici à tous les honneurs. Je serais même d'avis qu'on lui dresserait d'avance un trône en face de celui du Père Eternel. Ces deux forces se contempleront à jamais, car je suis certain que si le grand Architecte fait homme se présentait à Montréal, il serait battu.

—Maheu, tu t'exécutes, fit saint Laurier qui riait jaune comme s'il mangeait déjà les rayons de cette gloire rivale de la sienne.

—Est-ce que Médéric ne s'est pas créé lui-même, ce que ne pourrait pas le bon Dieu, puisqu'il a toujours existé? Vous admettez que c'est plus difficile de se faire soi-même que de faire les autres.

—Evidemment... Non... je ne sais pas.

—C'est peut-être moins agréable, fit une petite sainte en se cachant les yeux avec son aile en éventail.

—Médéric Martin était un enfant du peuple comme vous et moi.

—Parlez pour vous, fit saint Buies.

—Il a su, par sa propre puissance, s'élever au-dessus de ses concitoyens. Il est devenu par sa finesse, sa volonté, une force respectée dans Québec. Ceux qui le reniaient un temps lui font maintenant leur plus profond salut. Son cabinet est plus fréquenté que les églises. Il accorde plus de grâces que nous.

—Maheu, les comparaisons sont odieuses. Faites chanter tous les Te Deum et les hosannahs que tu voudras, avec accompagnement de concertina et de ruine-babines, mais le ciel ne doit pas endosser les responsabilités du scrutin.

—Tout ce qui est écrit sur la terre sera écrit dans le ciel.

—Saint Pierre a raison, fit saint Buies, la politique hors du paradis. Ne laissons pas les vaines rumeurs de la terre monter jusqu'à nous. Pour moi, les élections doivent disparaître de notre civilisation, à moins qu'on jouerait à qui perd gagne. Je déclarerais élu celui qui n'aurait pas eu une voix, s'il peut se faire qu'un homme soit assez au-dessus de ses concitoyens pour avoir mérité de ne pas compter un ami. Je prendrais toujours le sentiment de la minorité, attendu que les gens d'esprit, de cœur et de droiture sont en plus petit nombre que les imbéciles, les dépravés et les voleurs. Le régime électoral n'a jamais rien changé aux résultats des élections. Le suffrage universel, c'est le terme naturel de toutes les réformes électORALES. Le corps électoral n'est pour le pouvoir qu'un instrument flexible, qu'un écho fidèle aux injonctions du gouvernement. Tous les partis ont leur part de responsabilité dans les pratiques qui ont vicié les élec-

tions, jusqu'à faire douter qu'un instrument à tel point faussé puisse jamais être accordé. Pression administrative et fraudes électorales, épuration ou élimination arbitraire des listes, intimidation des votants, falsification des votes, pression du fort sur le faible pour lui arracher son vote, toutes les manoeuvres corruptrices sont tellement entrées dans nos moeurs, qu'on est enaillé sans le savoir, sans le vouloir.

—Quant à ça vous avez raison. Dans mon village, où la lutte menaçait de tourner mal, l'officier-rapporteur, au moment où les hommes dont il réduisait le vote allaient mettre leur billet dans l'urne, il fit lâcher un taureau qui, dispersant les électeurs, lui permit de recenser les bulletins à sa façon. Puis il fit faire un demi-tour de cadran à l'horloge de l'Hôtel-de-Ville et déclara immédiatement la clôture du vote. Le tour était joué et je vous en contrais jusqu'à demain de ces histoires-là.

—C'est plus dangereux qu'il te paraît, car tu n'as pas vu les maîtres des armes et l'attirail de la liberté, s'il doit en mal user au point de se blesser lui-même. Ainsi profanées par les partis et les gouvernements, les formes les plus sacrées de la liberté politique perdent le respect des masses. Les listes souvent sont entachées d'inaexactitudes, on y trouve des mineurs, des femmes, des morts mêmes. Si les défunts ont une certaine tenue dans les villages, ils sont d'une effronterie sans égale dans les villes.

—Vous parlez comme un gros livres, saint Buies, mais il y a une chose qui m'intrigue. Nous sommes ici des êtres du paradis. Mais je n'ai pas eu connaissance de mon élection. Qui m'a mis en nomination? Qui a voté pour moi? Comment se fait-il que j'aie été choisi entre tant d'autres pour trôner ici.

—C'est tout parrain et ta marraine qui t'ont mis sur la liste des candidats au ciel en t'énérgeimant dans la grande armée des chrétiens. Si le sort avait voulu que tu naquisses en Chine ou en Turquie, tu n'aurais pas eu ce privilège. Veinard, va!

—Croyez-vous que c'est juste?

—C'est juste pour toi, ne le trouves-tu pas?

—Mais si j'étais dans la peau de ceux qui rôissent chez satan, je ne chanterais peut-être pas la même chanson, qu'en diriez-vous?

—Plus rien, mon ami. Si tu veux connaître mon sentiment, lis la Lanterne. Depuis que je suis un saint, ma pensée comme celle d'un satellite doit évoluer autour du soleil divin.

—Moi, qui croyais être ici parce que j'avais accompli un tas de bonnes actions, voici que j'apprends que je suis au paradis par favoritisme, ce n'est pas flatteur. savez-vous.

—Mon pauvre Maheu, ne te fatigue pas à raisonner, mange le pain qu'on te donne sans t'inquiéter si tu l'as gagné.

—Mais je trouverais ça meilleur si j'avais été l'artisan de ma félicité. Vous souvenez-vous du premier argent que vous avez gagné.

—Non, autant que je me rappelle, je n'ai jamais tenu une piastre qui fut à moi avant d'appartenir à bien d'autres.

—Je n'oublierai jamais le plaisir que j'ai eu à dépenser cette piastre que mon travail m'avait rapportée. J'avais ramassé deux seaux de framboises sous un soleil à faire cuire un oeuf dans le sable. Vrai, je ne me sentais plus de mes fatigues.

—Attention, Maheu, saint Jean-Baptiste entonne le Te Deum pour le maire Martin.

—Un Juif.

—Mais, oui, les fils d'Israël ont prêté main-forte aux Canadiens pour le faire élire.

Et Maheu se tira du plus profond de lui-même l'hymne de jubilation et de gratitude en l'honneur du maire Martin.

UN NOUVEAU CONFRERE

Il a pris naissance assez loin nous. C'est "The Maritime Labor Herald", de Glace Bay, Nouvelle-Ecosse. Son premier numéro, qui nous a été adressé ces jours-ci, est d'une belle tenue typographique, et son service de publicité, à en juger par le début, nous paraît être fort bien organisé.

Le rédacteur de ce nouvel organe est M. W. U. Cotton, bien connu dans cette province, puisqu'il dirigeait, autrefois, le "Cotton's Weekly", une publication socialiste aujourd'hui disparue. Avant de prendre charge du "Maritime Labor Herald", M. Cotton était attaché comme rédacteur au "Labor World", de cette ville.

Longue vie au nouveau confrère.

LE CHAPITRE DES DOMESTIQUES

L'Amie.—Eh bien, ça va, votre nouvelle bonne?

La Jeune Mariée.—Ma foi, je crois sincèrement que nous lui plairons.

LE BANQUET PERRON

Dire que ce fut un succès ne serait qu'en partie vrai. Le mot triomphe, en effet, conviendrait beaucoup mieux. Le menu, il est vrai, n'était pas à la hauteur des discours qu'on nous servit, mais on ne peut tout avoir.

M. Lambert, président de la Chambre de Commerce de Montréal, présida ces "agapes fraternelles", pour nous servir de son expression, avec un tact et une aisance remarquables. Puis le héros de la fête, l'hon. L. J. Perron, se leva au milieu d'un enthousiasme qui atteignit presque au tumulte. Comme ministre de la Voirie, il parla naturellement des bons chemins et promit, non seulement de maintenir en bon état les routes actuelles, mais d'en construire d'autres au fur et à mesure que cela deviendrait possible. Il fut longuement applaudi.

L'hon. Taschereau lui succéda et rappela, avec infiniment d'à-propos, que les principales conditions de notre prospérité résidaient dans l'harmonie des races, le développement de nos ressources naturelles, l'instruction pu-

blique intensifiée et une saine politique financière. A ces deux orateurs succédèrent, dans l'ordre, l'hon. Mitchell, trésorier provincial, l'hon. R. Lemioux, Sir Lomer Gouin et l'hon. Jacques Bureau. Chacun d'eux, en une éloquente péroraison, sut tenir son immense auditoire sous le charme. Ils furent tous très écoutés et copieusement ovationnés.

On y parla surtout de la politique provinciale, mais la politique fédérale fut également abordée, notamment par MM. Lemioux et Bureau, qui firent un chaleureux appel à tous pour ramener "le bon vieux parti libéral" au pouvoir.

Ce banquet, en somme, constitue un magnifique hommage d'estime à notre nouveau ministre de la Voirie, et fait le plus grand honneur à ceux qui l'organiseront. A cet égard, il convient de citer particulièrement Me Léon Garneau, C.R., le dévoué et distingué secrétaire du comité organisateur de cette grande et belle fête de famille politique.

MARIANNE A CANOSSA

Vous ne vous attendez certainement pas à ce que je vous parle de M. Jonnart, notre nouvel ambassadeur au Vatican, ni du pape Benoît XV. Ces deux personnages réunis ne pourraient faire l'objet d'une étude qui voudrait être sérieuse et de quelque intérêt.

Que dirais-je de l'un, en effet, ou de l'autre? Jonnart? Connaissiez-vous son nom? Connaissiez-vous un républicain, sans aucun doute, mais un parfait républicain un républicain de carrière, je veux dire de profession. Un homme de bon goût et de mesure. Sous un roi, il eût été royaliste; sous Napoléon, napoléonien. Il s'est rallié, avec sa classe, une bourgeoisie fatiguée, dont le rôle historique est périmé, à la démocratie; comme la bourgeoisie, il est voltairien—c'est si facile! Il ne veut pas de la domination des Jésuites, oh! non. Il a horreur de toutes les dictatures, de celle de l'ouvrier comme de celle du prêtre. Cependant, il a des traditions: il faut un dieu à la canaille et sa famille va à la messe. Et puis, comme les temps l'exigent, il va, lui, au Vatican. Jonnart est un homme d'Etat de la troisième République; c'est tout dire! Ce n'est pas un dirigeant de premier plan, mais c'est un parfait gérant. Croyez qu'il n'y a pas grande différence. Les humbles contribuables que nous sommes ont pour lui toute estime et toute gratitude.

Benoît XV? Le représentant officiel et la parfaite incarnation d'une église où s'épanouit un christianisme fraternel, embelli dans son art par des réminiscences païennes. Benoît XV, d'ailleurs, n'est qu'un pseudonyme; c'est une carte de visite pour l'histoire. En lui, nous saluons avec respect un della Chiesa, un fils de marquis. Dans la hiérarchie sociale, il peut regarder de haut le pâle Galilée, puisqu'il est au-dessus de lui. Benoît XV porte dans son sang dans sa lueur d'hérédité, tout le passé d'une Italie voluptueuse, versatile, mais séduisante, parce que diverse et perverse comme la vie. Dans le Vatican, à l'abri des plaintes, des doléances et des douleurs humaines, Benoît XV interprète ex cathedra les enseignements évangéliques... Benoît XV n'est pas un pince-sans-rire, c'est un brave bougre, sincère, très sincère, le malheureux!

Que pourrait-il sortir d'une conversation Jonnart-Benoît XV? Rien, sans aucun doute. Le bourgeois sans idéal et l'aristocrate qui soigne les fatigues de sa race dans l'Hôtel des Invalides du christianisme, ne sont pas fait pour se comprendre. Seulement, l'un et l'autre représentent une force temporelle et c'est en qualité de défenseur du syndicat des intérêts français que Jonnart a été envoyé à Rome.

Que nous le voulions ou non, nous faisons partie, plus ou moins, de ce syndicat d'intérêts. A ce titre, nous avons quelque droit et quelque raison de nous occuper de l'oeuvre d'un ambassadeur de la République au Vatican. La question dépasse, de beaucoup, et Jonnart, et Benoît XV. Il vaut sans doute qu'on s'y arrête un instant.

Il ne suffit pas de crier, d'une belle voix déglacée: "A bas la calotte!" pour trancher la question. C'est usé comme style et ça manque tellement de distinction! Combes a été, il y a quelques jours, enfoui, sous des fleurs, dans un petit cimetière de province; mais le combisme a eu, il y a déjà longtemps, des funérailles officielles. Briand, l'homme de la séparation, va à Rome; Poincaré, qui compte sur la fongue anticléricale de Doumergue

pour déboulonner Briand, irait à Rome plutôt deux fois qu'une et laisserait même Rome venir à Paris sous les espèces envahissantes des congrégations; M. de Monzie, qui est tellement aveugé qu'on ne sait s'il est de Dieu ou du diable—c'est à s'y perdre!—vous a une façon si subtile de présenter la question qu'on est persuadé, une fois de plus, qu'il est capable de gagner les causes les plus mauvaises... Adhésions diverses et troublantes. Ouvrons le dossier de M. de Monzie, je veux dire "Rome sans Canossa", et voyons la pièce décisive; elle nous dit: "Allons à Rome et appelons à nous l'Islam". Vous avez déjà compris la thèse; vous la connaissez; il s'agit d'aller à Rome pour servir dans l'univers, sur lequel s'étend la puissance de l'Eglise catholique, les intérêts français.

Nier la puissance temporelle de l'Eglise, nous n'aurons pas la civilité de le faire. Mais, quand rêts de l'Eglise sont en contact, sont aussi en contact ses représentants et les nôtres. Ils peuvent causer, alors, composer, traiter, transiger. Les choses du ciel, sur cette pauvre terre, sont contingentes comme les choses humaines... Quant à "la diplomatie de la présence", de la présence à Rome, elle s'exerce par notre représentation diplomatique habituelle dans les sphères romaines et les cardinaux et les princes de l'Eglise ne vivent pas tellement en dehors des cercles profanes que nos diplomates, s'ils ne sont tout à fait aveugles, sourds et muets ne puissent voir, entendre, dire ce qui doit être vu, entendu ou dit.

Mais, on peut, on doit se demander si notre présence "officielle" après du pape ne nous empêchera précisément pas d'être en contact effectif et de sympathie avec l'Islam. L'Islam, comme la Rome papale, est une force à la fois temporelle et spirituelle. Or, tous les événements de ces mois, de ces jours derniers, nous prouvent que l'Islam veut se dégager, de plus en plus, de l'emprise chrétienne, de ses directions, même de ses suggestions. A l'heure où j'écris, dans les masses profondes et toujours incomprises par nous de l'Afrique et de l'Orient, une formidable révolte, lentement, sûrement, s'élabore. L'Angleterre en perçoit les premiers symptômes; le géant formidable devient chancelant, il est ébranlé. La représentation anglaise au Vatican ne fortifie en rien la puissance de l'Angleterre en Orient. Cette représentation date de la guerre; la puissance anglaise n'a jamais été plus discutée, ni plus menacée par l'Orient!

La France n'a rien à gagner à rester la fille aînée, ou soumise, de l'Eglise; elle aurait tout à gagner, comme sécurité, comme prestige, à être la fille confiante et résolu de la Révolution et de la Pensée Libre. Hélas! nous en sommes à la France de la guerre et de l'après-guerre; cette France devait aller au Vatican; elle y est.

Nous, nous n'allons ni à Canossa, ni à Rome. Jonnart, Benoît XV, l'Eglise et l'Église des chrétiens passeront; ils sont déjà passés... Toutes les églises se sont dites immortelles; les intermédiaires de tous les dogmes se sont proclamés infailibles; tous les lieux ont voulu faire croire à leur éternité.

Les autels dévastés et les flambeaux éteints des civilisations qui sont mortes attestent la vanité des dieux, de leurs prêtres et de leurs dogmes. Nous n'allons pas à Rome parce que nous ne voulons pas donner une apparence de vie à une église que nous tenons pour morte. L'Eglise est morte, et pour toujours, avec la guerre, car "Dieu est esprit" et l'attitude de

guerre de l'Eglise a prouvé qu'elle n'avait plus l'esprit de son dieu, de son idéal, de ses dogmes.

Entendez-moi bien. Je ne reproche pas à Benoît XV d'avoir été austrophile, ou germanophile, ou que sais-je! Je constate qu'à l'heure où, indistinctement, il aurait dû jeter l'anathème à tous les hommes, à tous les combattants, il a joué au diplomate retors. Ses ministres ont été Belges en Belgique, Italiens en Italie, Français en France, Autrichiens en Autriche, Allemands en Allemagne. Et sur leur soutane, les ministres du dieu de pardon portent la croix de guerre ou la croix de fer! Insensés, blasphémateurs qui voudraient qu'on les prit au sérieux! Quand ont-ils mis l'absolu au-dessus du contingent; la promesse de concorde chrétienne au-dessus des patries changeantes?

L'Eglise péritra avec la société aux fautes et aux crimes de laquelle elle s'est associée. Nous n'allons pas à Rome, mais nous allons d'un pas sûr, le cœur joyeux, l'esprit serein vers les rouges horizons où nous voyons poindre un avenir de justice. Que les coeurs épris d'amour, que les âmes qui ont la nostalgie d'un haut idéal viennent à nous, pour les luttes épiques et les réalisations fécondes! La méditation, dans la pénombre et le silence des églises, sous l'incertaine clarté des vitraux ne donne que des voluptés incomplètes. Elle conduit aux renoncements qui justifient et perpétuent le règne de la douleur et de la laideur. Elle nous rend complices. La lutte pour la vie, la vie complète, large et belle, dans ses risques, dans ses douleurs et dans ses joies, nous incorpore à la réalité universelle et lui donne un sens. C'est la plus belle des prières et la seule efficace.

Jonnart? Benoît XV? Corcorat? Ambassade? Petits mots, petites choses, petites gens... Nous allons, nous, par delà les valeurs morales d'aujourd'hui, les formes sociales actuelles; vers une cité accueillante aux "hommes de bonne volonté" qui croient à la justice sous la souveraineté du travail. Nous

LE COURAGE

L'humanité est maudite si pour faire preuve de courage elle est condamnée à tuer éternellement. Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas seulement à maintenir sur le monde la sombre agilité de la guerre, nuée terrible mais le mante dont on peut toujours se faire qu'elle décalera sur d'autres. Le courage est l'absence de lâcheté; mais de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre; ce courage est l'exaltation de l'homme et ceci en est l'abdication. Le courage pour nous tous, courage de toutes les heures, c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tout ordre, physiques ou morales, que produisent la vie. Le courage c'est de ne pas livrer sa volonté au hasard de impressions et des forces; c'est de grandir dans les hasards inévitables de l'habitude du travail et de l'action. Le courage dans le désordre infini de la vie qu'on nous sollicite de toutes parts, c'est de choisir un métier et de le bien faire, quel qu'il soit; c'est de ne pas se rebouter du détail minutieux et monotone; c'est de devenir ce qu'on peut un technicien accompli; c'est d'accepter et de comprendre cette loi de la spécialisation du travail utile et cependant de mener à son regard, à son esprit, quelques échappées vers le vaste monde et des perspectives plus étendues. Le courage, c'est être tout ensemble, et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe. Le courage c'est de prendre sa propre vie, de la présence de l'approfondir, de l'établir et de la coordonner cependant à la vie générale. Le courage, c'est de surveiller exactement sa machine à filer ou à tisser, pour qu'aucun fil ne se casse et de préparer cependant un ordre social plus vaste et plus fraternel où la machine sera la servante commune des travailleurs libérés. Le courage, c'est d'accepter les conditions nouvelles que la vie fait à la science, à l'art, d'acquiescer, d'explorer la complexité presque infinie des faits et des détails, et cependant d'éclaircir la réalité énorme et confuse par des idées générales, de l'organiser et de la soulever par la beauté sacrée des formes et des rythmes. Le courage, c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir, mais de ne pas en être accablé et de continuer son chemin. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel, c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense. Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire, c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho de notre âme, de notre bonheur et de nos maux aux applaudissements imbeciles et aux huées fanatiques.

Jean Jaurès. —Discours à la Jeunesse, 1902.

UN BILAN

Un Turc, ami des formules algébriques, a eu l'idée de dresser sous cette forme originale le bilan des malheurs de sa patrie:

Table with 2 columns: Item and Value. Items include 'La nation ottomane', 'Sa gloire', 'Ses places fortes', 'Ses provinces', 'Le peuple', 'Les lois', 'La justice', 'Les libertés', 'Le crédit', 'Les dettes', 'La ruine', 'La honte nationale'. Values include 'A B C', 'F A C', 'O Q P', 'C D', 'E B T', 'L U D', 'H T', 'F M R', 'B C', 'L V', 'H V', 'R S T'.

UN MANIFESTE!

UN MANIFESTE!

Nous reproduisons ci-dessous un curieux article écrit aux Etats-Unis, par un franco-américain:

PROCLAMATION!

Oyez tous! Oyez, citoyens, bourgeois et campagnards! Oyez cette proclamation!

Ont été conférés au ci-devant Sieur Just hay'her hel, les ordres suivants:

1° Grand chef Obéisseur de l'A-Quatre-Pattisme dit indiscutable, pour ses soudains et fréquents revirements en face de l'évidence... palpante,—surtout lors de la question de la gratuité scolaire paroissiale, dada qu'il coup "rempli de talents", après démonte plus vite qu'il ne l'avait enfourché, après s'être bel et bien moqué de celui dont il adore maintenant et la considération et... la fortune.

2° Haut Kaisseur Ordonnateur de l'Ordre des Dupes et Complices, pour son immense coopération dans la réalisation d'un brillant et... fructueux concert au profit des malheureux belges, victimes de l'envahisseur sans parole,—concert qu'il fit manœuvrer pour en organiser un au profit de... ses amis.

3° Intrigant Suprême de l'Hypocrite A-Plat-Ventrisme,—pour mille "petits services" rendus au clergé et aux "notabilités" locales, ainsi que pour les mielleux compliments dont il gratifia un jeune fat d'avocat ignorant et stupide, devenu tout à coup "rempli de talents", après avoir été ridiculisé pour ses fautes de français, entre autres, par le même Honorable Citoyen.

4° Infini Président de l'Académie Prétextieuse de l'Obscurantisme Moderne,—pour ses "brillantes critiques musicales", et

5° Commandeur Incontestable des Amis Re-Choisis,—pour toutes ses lumières sociales, philosophiques, artistiques, scientifiques et... vapoïriques.

Et ce, en outre de Ses Hauts et Nobles Titres de Rédacteur en chef de la Sage Prévoyance Craintive, Grand Chevalier de Douceuse et Profitable Industrie, Chef Terrestre et Illustre des Grands Ratés, Grand Officier de l'Obstruction Publique, Chevalier de la Légion d'Horreur, Grand Aventurier de l'Ordre des Etrangers Pompeux et Vides, Directeur Impeccable de la Flagornerie Intéressée, Pseudo-Erudit Universel Transcendant, Pantin de la Lâcheté, Mannequin de la Peur, Instrument de la Crainte, Dupe de la Bassesse, Complice de la Duplicité, Secrétaire de l'Exploitation Audacieuse Ehontée, Interprète Odiel de la Mesquinerie Morale, Intendant de la Petite Intelligence, Gouverneur des Imbéciles, Persifleur Abrité de l'Anonymat, Modèle Actif des Reims Assouplis, Admirateur du Pouvoir Opportuniste de la Gouverne, Licencieux-Sépulchres Blanchis, Bachelier Es-Cabotinage, Docteur Es-Arrivisme-Eteignoir, Maître Pharisien Intégral, Professeur de Courbettes, etc., etc., etc!

Vous Tous, Citadins, Bourgeois et Campagnards, Reconnaissez en ce Parfait Décadent, Le Dispensateur de toutes les Vilénies Possibles et Impossibles, et ce Au Nom Du... Beau, du Bien, du Bon, de l'Amour, de l'Utilité et de la Justice!

De par l'Ordre de Sa Majesté Infernale, Satan, Roi du Mal Pseudo-Eternel, Prince des Ténébres, Intérieur Suprême de la Haine.

Donnée en cette ville Non-Civilisée et Non-Civilisable, ce treizième jour du mois de... en l'An de Disgrâce, Mil Neuf Cent...

REMERCIEMENTS

Un affreux gredin vient d'être condamné en cour d'assises, à vingt ans de travaux forcés.

Il se lève et, d'une voix aimable: —Dieu vous le rende!... dit-il à ses juges.

COUPON D'ESSAI GRATUIT FRONTIER ASTHMA CO., Chambre 310, Niagara and Hudson Sts., Buffalo, N. Y. Envoyez un essai gratuit de votre méthode à:

Gratuit pour Asthmatiques et fiévreux. Essayez gratuitement d'une méthode qui n'importe que peu sans inconvénients ou perte de temps.